Pierre Béhel

Les lettres de l'espace

Roman épistolaire

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

http://www.pierrebehel.fr

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

http://www.pierrebehel.fr

Les lettres de l'espace

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

L'univers virtuel pair-à-pair Emenu évoqué ici est davantage détaillé dans *Apotheosis*, du même auteur, notamment dans la postface.

Les lettres de l'espace

Prologue

Les lettres de l'espace

Séville, 21 mars 1499

De : .....Antonio Burgo
A : .....Felipe Burgo

Mon cher frère,

Je t'écris rapidement pour te donner de mes nouvelles mais surtout, je pense, te faire mes adieux. Tu feras également mes adieux à notre mère qui ne sait malheureusement pas lire. Et je te remercie de bien vouloir saluer pour moi notre père au cimetière en allant poser quelques fleurs de ma part sur sa tombe.

Comme tu le sais, mes affaires à Séville ont assez mal tourné. Je dois m'en aller. Mes créanciers me pourchassent. Et dans toute la Castille, l'Aragon, le Portugal et sans doute ailleurs, je n'aurais nul repos. Ils sont partout, ces canailles ou leurs hommes. On me menace de prison. Peut-être, au final, la potence est-elle le sort qu'on me souhaite.

Mais une chance s'est présentée à moi. Peut-être pourrais-je payer mes dettes si je reviens. Et si je ne reviens pas, comme je le crains, nul ne pourra continuer de me pourchasser dans toute la ville et tout le pays. Là où je vais, je suis à peu près certain que mes persécuteurs n'ont pas d'homme. Du moins pour

l'instant. A moins qu'il n'en ait aussi au fin fond de l'Enfer, ce qu'il ne faut pas exclure tant ils sont démoniaques.

Bref, j'ai saisi une chance. Je me suis engagé dans l'équipage d'un fou assez cruel, le capitaine Alonso de Ojeda. Il est parti, il y a quelques années, avec Christophe Colomb. On dit que celui-ci a découvert des îles sur le chemin des Indes, du moins sur le chemin de l'Orient. Mais il n'a pas trouvé d'Indes. Alonso de Ojeda part avec deux célébrités d'ici, le cosmographe Juan de la Cosa et le cartographe Amerigo Vespucci.

Moi, je te dis que cette histoire de Terre ronde comme une pomme est une idiotie. On ne peut pas aller aux Indes par l'Orient. Les îles qu'ils ont découvert sont les dernières avant le bord du monde et je crains que notre bateau, s'il va toujours plus vers l'Orient, ne tombe dans l'éther jusqu'en Enfer.

Mais ces îles sont remplies de richesse et, pourvu qu'on s'y arrête avant de rebrousser chemin, ma fortune pourrait être faite. Dès lors, je pourrais rembourser mes dettes. Et même être riche.

Alors, à Dieu va !

Adieu, mon frère.

Terre Neuve, 17 janvier 1723

De : .....Abraham French
A : .....Adam Lebreton

Mon cher Adam,

Bien des aventures me sont arrivées ces derniers mois et je me sens bien coupable de ne pas t'avoir donné de mes nouvelles plus tôt. Je sais combien tu dois t'inquiéter pour moi. Mais sache que, désormais, j'ai davantage de raisons de m'inquiéter pour toi que l'inverse.

Je suis depuis quelques jours à Terre-Neuve alors que mon navire fait escale pour se ravitailler. J'y ai rencontré des marins basques qui m'ont promis, contre quelques pièces, de te faire parvenir ma lettre, chez toi à Nantes, avec leur cargaison de morue salée.

Comme tu le sais, ce damné Jacques VI d'Ecosse que l'on nous force à reconnaître, en Angleterre, comme le roi Jacques 1er, mène contre les nôtres une épouvantable persécution. Bien des hommes, des femmes et des enfants sont devenus des martyrs de la Vraie Foi. Comme tu es d'abord mon ami avant d'être mon lointain cousin, j'espère que tu échapperas à pareil malheur dans ton pays.

Quoiqu'il en soit, le 21 janvier dernier, j'ai dû m'enfuir précipitamment de mon atelier, avec très peu d'affaires mais, heureusement, toutes mes économies. J'avais été prévenu et, de fait, je tournais au coin de la rue alors que les sbires démoniaques du maudit Jacques VI surgissaient et envahissaient mon atelier en jetant mes outils et mes ouvrages par les fenêtres dans la rue.

Je ne me suis pas retourné. J'hésitais jusqu'alors à suivre Christ. Moi-même j'étais en train de me damner à vouloir garder mon confort. Il me fallait suivre le chemin de la vie. Ce malheur qui me frappait était donc une chance, un miracle envoyé par le Ciel, pour le salut de mon âme.

Je t'ai déjà parlé, je crois, de mon ami Samuel Fuller. Celui-ci a pris un navire, il y a bientôt deux ans, avec certains des nôtres. Ils ont créé une colonie dans la lointaine Amérique qu'ils ont baptisée New Plymouth. Quelques jours avant mon malheur, j'avais reçu la lettre qu'il m'avait envoyée. Et j'étais en train de me décider à aller le rejoindre à New Plymouth. Ainsi, tout est accompli.

Dans sa lettre, il m'a expliqué combien le climat était rude là-bas mais, avec l'aide des indigènes, ils ont, pour la plupart, survécu, même des enfants en bas âges. En Novembre dernier, ils ont célébré le premier anniversaire de leur installation par un repas d'action de grâce où ils ont mangé de la dinde (une sorte de poule de là-bas si j'ai bien compris) aux canneberges, des patates

douces et de la tarte aux potirons. Voilà un festin que j'envie. A n'en pas douter, ils sont parvenus dans une terre bénie, une terre libre sans tyran comme Jacques VI, une seconde Terre Promise pour les vrais disciples de Christ.

Je suis sûr que le miel coule en rivières et que la manne devait être bien fade aux Hébreux par rapport aux mille merveilles que cette terre nous réserve. Je suis certain que cette terre sera celle de notre salut. Déjà, les indigènes semblent intéressés par la Vraie Foi. Bien sûr, ce sont encore des sauvages mais Samuel Fuller me garantit qu'il sont doux et de bien bonne composition. Il dément absolument ces racontars comme quoi ils seraient anthropophages ou commettraient des sacrifices humains. Cela dit, il existe bien des sauvages différents. Sans doute autant différents entre eux que Germains, Français, Italiens et Anglais peuvent eux-mêmes être différents. Peut-être les sauvages découverts par les Espagnols, nettement plus au Sud, sont-ils bien plus violents. Quoiqu'il en soit, les sauvages près de New Plymouth semblent très amicaux et je me languis d'en rencontrer.

Pour l'heure, je me languis surtout à cause de la longueur de l'escale. Le capitaine veut opérer des réparations avant de reprendre la mer et, de toutes les façons, notre approvisionnement n'est pas complet. Il a tenté d'extorquer aux passagers une nouvelle somme d'argent, soi-disant pour acheter de nouvelles vivres

alors que nous avons déjà payé notre voyage. Tous les hommes se sont réunis avec lui et il a dû céder.

Je crains cependant qu'il ne tente de nous jouer un mauvais tour. Certains des nôtres ont été marins et le surveillent plus attentivement. Ils ont pris soin de sympathiser avec l'équipage en donnant un coup de main. Le cas échéant – Dieu nous garde d'en venir à pareille extrémité – nous pourrions jeter par dessus bord ce mauvais individu. Sa mort serait atroce car la glace envahit tout ici, même la mer. Des Basques m'ont dit que la glace pouvait même former, un peu plus au Nord, une sorte de terrain continu sur la mer. Je ne sais pas s'ils se moquaient de moi.

Je tenterai de t'écrire de nouveau quand je serai à New Plymouth. Mais bien peu de navires semblent en partir. J'espère que tu pourras quitter ton emploi sur les chantiers de navires et nous rejoindre. Tes talents nous seraient bien utiles pour construire nos maisons.

Et j'espère que la Foi guide efficacement la colonie de New Plymouth.

Ton dévoué ami qui espère te voir le rejoindre.

Southampton, 17 novembre 1796

De : .....John Fuller
A : .....July Fuller

Mon très cher amour,

C'est sans doute la dernière fois que je peux t'écrire et que tu auras de mes nouvelles. Je sais maintenant que l'on m'envoie par le bateau qui part ce soir en Nouvelle-Galles du Sud. A moins que les nôtres ne parviennent un jour à renverser le tyran George III et à établir enfin une république en Angleterre comme les Français y sont parvenus sur le continent, je crains de mourir dans ce bagne atroce où l'on m'envoie, à l'autre bout du monde. Peut-être, même, mourrais-je sur ce navire avant d'arriver. Et ce serait alors une bénédiction que le Ciel m'enverrait car mes souffrances seraient abrégées.

Je n'ai que deux regrets. Le premier, bien sûr, est d'avoir échoué dans mon entreprise. George III reste assis sur un trône bâti sur les cadavres et les souffrances de notre peuple qui mérite bien mieux. Le second, c'est de ne plus jamais pouvoir te serrer dans mes bras.

Mais si, moi, ma vie s'arrête à cause du tyran et de mon échec, tu ne dois pas en pâtir. Tu es encore

jeune. J'ai écrit à mon frère cadet Quincy. Par sa réponse, il m'a confirmé dans mes intentions. L'heure n'est plus à nos incessantes disputes.

Je l'ai longtemps traité de pleutre. Mais peut-être avait-il raison. Sans doute, moi, ai-je été trop téméraire. Au nom de mes idées et de mon combat, je vais mourir.

Il est, tu le sais, établi comme artisan indépendant à Liverpool. Il n'a toujours pas trouvé de femme, trop pris par ses affaires. Il faut que tu te considères comme veuve. Et Moïse avait, dans sa Loi inspirée par Dieu, établi que nulle veuve ne soit abandonnée si un frère cadet pouvait en prendre soin.

Il te trouve belle femme et a convenu que tu serais un bon parti. De son côté, il peut te fournir le gîte et le couvert contre tes bons soins. Tu verras que, malgré son air renfrogné et solitaire, c'est un homme bon qui saura assurer ton bonheur. Tu retrouveras en lui bien de mes traits qui t'ont plu. Considérez moi tous les deux comme mort. Et que le penchant naturel entre homme et femme vivant sous le même toit soit votre destin afin que ton ventre ne reste pas stérile.

Je pleure en écrivant ces adieux mais je préfère te savoir avec lui. Adieu, mon amour. Je te pleure alors que c'est moi qui meurt.

New York, 1er juillet 1901

De :.....Elie Stakanovsky
A :.....Moïse Blumenovitch

Mon cher Moïse,

Vais-je pouvoir te décrire ma joie lorsque j'ai vu, dans le brouillard matinal, surgir le symbole de ma nouvelle patrie ? Nous étions tous, absolument tous les passagers, montés sur les ponts car l'équipage nous avait prévenu.

Et elle était là. Elle était immense. Elle dressait son bras portant une torche dans les cieux pour éclairer le monde. Ce sont les Français qui ont offert ce monument aux Américains. Ici, on l'appelle « Lady Liberty ».

Oh, je sais, ne m'en veux pas d'honorer ce qui reste une statue. Mais même le Grand Rabbin l'aurait fait. Nous avions tous les larmes aux yeux. Car, en entrant dans le port de New York, nous savions que la promesse de notre salut serait tenue. Ce pays est notre nouvelle Terre Promise.

Ici, loin des pogroms, bien des nôtres prospèrent. J'ai pu rapidement trouver un logement et un petit travail comme magasinier dans une grande épicerie

tenue par un ancien de Varsovie. La règle est toujours d'aider les nouveaux arrivants. Ensuite, bien sûr, il faut à son tour aider ceux qui sont plus récents. Je cherche un travail plus en rapport avec mes compétences artisanales et mieux payé car la vie est chère ici.

Pour l'instant, nous nous sommes donc arrêtés à New York. Il nous faut d'abord nous reposer un peu de tous les déménagements, de notre fuite éperdue à travers l'Europe et l'océan. Mais j'envisage de partir un peu plus à l'Ouest. Tout le continent est aujourd'hui civilisé et un train permet d'aller jusqu'à San Francisco avec un grand confort.

Ma femme préférerait que nous restions ici. Elle s'y sent bien. Mais l'Ouest continue de m'appeler. Nous verrons. Mais rester deux ou trois ans ici ne serait pas mauvais, de toutes les façons.

Le plus dur, ici, est de ne pas se décrocher la tête à force de regarder les immeubles. Tous semblent plus hauts que la Tour de Babel. C'est peut-être le défaut de ce pays, vouloir ainsi rivaliser sans cesse avec le Ciel. Mais leurs billets de banque portent une devise qui me plaît : « en Dieu nous avons confiance. »

Sarah et les enfants se joignent à moi pour t'embrasser et te souhaiter de bientôt pouvoir nous rejoindre.

A l'heure de la conquête de l'espace

Les lettres de l'espace

Trajet Terre-Mars, 27 juin 2068

De : .....John Adam
A : .....Elisa White

Ma douce et aimée Elisa,

Désormais, nous n'aurons plus que quelques lignes de texte, de temps en temps, pour échanger. Je ne pourrai plus jamais te serrer dans mes bras, m'enrouler dans tes cheveux sombres en appuyant ma joue contre tes seins. Je n'humerai plus le parfum de ta peau, je n'en caresserai plus le grain fin. Et ma chère Eve, je ne la verrai pas grandir. Maudit gouvernement !

Alors que les cinémas de Los Franciscanos où nous sortions ensemble permettent des expériences multi-sensorielles, que les plus riches peuvent même se payer des salons privés (ah, les bâtards !), nous, nous n'aurons droit qu'à un peu de texte pur. Pas même du gras, de l'italique, de la couleur, quelques photos. Non, rien que du texte pur.

Il faut comprendre, on nous a dit. Comprendre ! Eh bien oui, la vitesse de la lumière fait que toute communication interplanétaire est nécessairement asynchrone. On envoie un message. On attend. Parfois des heures. Et alors revient la réponse. Et puis la bande

passante est limitée. Alors, priorité aux données techniques et scientifiques. Si on doit envoyer de la vidéo, c'est de la vidéo de propagande pour passer dans la communication gouvernementale : les superbes paysages d'autres planètes, les constructions réalisées ici ou là, les mines de Mars… Putain de propagande ! Nous, les condamnés, on nous laisse un peu de place sur les ondes pour envoyer un peu de texte. Et nous sommes priés d'être reconnaissants !

Mais, au moins, maintenant, tout le monde est clair. Il n'y a plus d'hypocrisie. Si nous ne servons pas les objectifs du gouvernement ou si nous ne sommes pas pleinement coopératifs, nous creusons nous-mêmes notre tombe. Et, si nécessaire, on nous y envoie rapidement. Beaucoup de ceux qui sont expédiés dans l'espace ont été condamnés à mort et, en vertu de leurs compétences particulières, le gouvernement a commué leur peine pour qu'ils lui soient encore un peu utiles.

Moi, je fais partie de l'étrange classe des condamnés directs. Du coup, on m'a dit que j'étais un privilégié. Tu parles ! Je suis un IRE, donc un mec des plus utiles à la colonisation.

Mais il faut que j'arrête de me plaindre et de râler. Nous avons peu de temps de transmission. Alors, autant que je te raconte le voyage. J'espère pouvoir t'en dire un maximum sans que la police me censure.

Tout a commencé à la base de lancement, là où nous nous sommes vus pour la dernière fois. Après que

nous nous fûmes embrassés, on m'a emmené dans la capsule. Tu as déjà vu des capsules comme ça en photo ou en vidéo mais, de près, c'est impressionnant.

Tu as d'abord le grand anneau d'acier sur lequel sont fixés les ballons et les bonbonnes d'hydrogène. Inutile de te dire qu'il est exclu de se griller une cigarette dans les environs. Au centre, tu as la capsule proprement dite entourée par ses réservoirs et les propulseurs. Elle est reliée à l'anneau d'élévation par des vérins.

Il y a une petite passerelle pour rejoindre le minuscule habitacle. Il faut bien passer dans ce bazar de poutrelles, de tuyaux et de câbles. Deux types en combinaisons m'ont installé dans le fauteuil, avec les lanières pour me maintenir. Ils m'ont montré les boutons pour me libérer mais en me disant de ne surtout pas le faire avant d'être arrivé. Ensuite, j'ai compris pourquoi. En fait, c'est simple : si on ne suit pas les instructions, en gros, on se suicide. Le capitaine, qui nous a fait la formation, avant le départ, nous a dit que c'était encore le meilleur moyen pour se débarrasser de sociopathes qui sont incapables d'obéir à des ordres. C'est la sélection naturelle a-t-il rigolé.

Bref, j'étais ligoté sur un fauteuil genre fauteuil de dentiste, dans l'habitacle, et j'attendais. Les écrans de contrôle se sont allumés. Dont des écrans reliés à des caméras pour voir ce qui se passait à l'extérieur. Une caméra pointait aussi sur moi. Tout était transmis en

temps réel au contrôle spatial. Là, pas de soucis de délais de transmission.

Et puis les ballons ont commencé à se gonfler. Tu as déjà vu des décollages. C'est impressionnant, ces énormes machins qui s'élèvent dans le ciel. Et, moi, j'étais au milieu de cet immense bazar qui décollait, juste parce que l'hydrogène est plus léger que l'air. Et tellement plus facile à fabriquer et moins cher que l'hélium. Si ça explose, après tout, c'est juste un condamné qui part en lambeaux carbonisés. Le prétexte, c'est aussi que l'hydrogène se recombine avec l'oxygène pour faire de l'eau, alors pas de pollution de la haute atmosphère.

Bref, ça fait bizarre de s'élever comme ça, d'abord doucement puis assez vite. Ca dure longtemps. Mais ça se supporte facilement si on oublie le stress. Il n'y a pas de sensation d'écrasement comme à l'époque où on utilisait des fusées depuis le sol. L'ascension est lente. N'importe qui peut la supporter sans entraînement. Et, bien sûr, la cabine est pressurisée pour rester avec une atmosphère respirable.

C'est alors qu'arrive le compte-à-rebours. Et, là, je te jure qu'on flippe. On flippe même grave. On est encore dans l'atmosphère mais fichtrement plus haut que la plus haute montagne. Dehors, c'est glacial et il y a tellement peu d'air qu'on crèverait aussitôt si la cabine s'ouvrait.

Alors, voilà, une voix avertit que la séparation va avoir lieu. Et puis les nombres qui descendent. Et on entend les vérins qui se replient. Et, tout d'un coup, une sacrée nausée. La cabine a été larguée et elle tombe. Oui, elle tombe. On est à je ne sais combien de kilomètres d'altitude et c'est la chute à je ne sais quelle vitesse, droit vers le sol. Oh, ça ne dure que quelques secondes, juste le temps d'acquérir une vitesse suffisante pour l'allumage des moteurs et pour que les ailerons aient permis de décaler la capsule par rapport à l'anneau porteur. Ca serait con de repartir en rentrant dans les ballons bourrés d'hydrogène avec un lance-flamme aux fesses. Boum. Joli feu d'artifice.

Là, les moteurs s'allument et on repart vers le haut. J'ai eu sacrément envie de gerber. Mais, honnêtement, c'est supportable. C'est un peu comme à la fête foraine. Avec les caméras, j'ai vu que je passais à bien cent mètres de l'anneau porteur qui commençait à redescendre, avec des ballons qui se dégonflaient. Plus bas, il ouvrirait son parachute et il arriverait tranquillement dans un océan où il serait remis en état et réutilisé des dizaines de fois.

Mais, moi, je filai droit vers l'orbite terrestre. En quelques minutes, c'était réglé. D'abord, les moteurs se sont arrêtés. Des rétro-fusées ont stabilisé ma trajectoire et m'ont ralenti. Tout est automatique : je n'ai rien eu à faire. Je continuais tout de même de filer droit. La caméra avant m'a montré le drone en train d'approcher,

avec ses pattes d'araignée, propulsé par des jets de gaz. Il s'est accroché au nez de la capsule et a fixé le câble de traction. Les types de la station ont tendu doucement le câble pour vérifier qu'il était bien accroché et puis, ensuite, hop, ils m'ont amené jusqu'à eux. Il a fallu parfois allumer des rétro-fusées pour faciliter le rendez-vous mais, pour eux, c'est la routine. Quand on est tout près de la station, d'autres drones viennent accrocher des câbles plus fins, juste pour faciliter le rendez-vous.

A la fin, la capsule est entrée dans une sorte d'entonnoir. Il y avait des coussins gonflés à l'hydrogène pour amortir le choc. Et puis d'autres coussins se sont gonflés sur les côtés pour bloquer la capsule et rendre la jonction étanche.

Alors une voix m'a ordonné de me libérer du fauteuil en appuyant sur le bouton qui relâchait les courroies puis de sortir. J'ai pu faire tout ça sans problème.

Bon, je te raconterai la suite dans ma prochaine lettre. Je n'ai plus de temps. Et il faut que je trouve les mots. C'est magnifique.

Embrasse bien Eve pour moi. Je t'aime.

Los Franciscanos, 28 juin 2068

De : .....Elisa White
A : .....John Adam

Mon amour,

Moi aussi, je t'aimerai toujours. Même si des milliards de kilomètres nous séparent désormais, jamais je ne t'oublierai. Même si l'on ne doit plus jamais se revoir. Même si je ne dois plus sentir ton visage contre mes seins, ta tête emmêlée dans mes cheveux.

Eve grandit. Elle commence à marcher. Elle comprend bien, quand je lui montre ta photo, que tu es son père. Je lui dirai combien tu l'aimes. Je suis sûre qu'elle t'aimera aussi, même si elle ne te verra jamais.

Peux-tu éviter d'utiliser des abréviations ? J'ai mis du temps à me souvenir que IRE, c'était le sigle des ingénieurs informaticiens, roboticiens et électroniciens. Tu sais, pour une littéraire comme moi, c'est parfois compliqué.

Depuis ton arrestation, je suis placé sous surveillance électronique. Ce n'est pas facile de vivre avec un bracelet métallique à la cheville. Mais il est compatible avec la douche. Moins avec les jupes ou les

collants. Du coup, je suis obligé d'être toujours en pantalon avec un bas large, surtout pour travailler.

A la librairie, nos ennuis avec les autorités ont jeté un froid. Le patron m'a reçue pour me dire que je lui avais toujours donné satisfaction et qu'il ne voyait pas de raison de se séparer de moi. Mais il m'a prévenu qu'il était tenu de faire un rapport régulier sur mon comportement.

Quand je travaille, Maman garde Eve le plus souvent. Avec un seul salaire, pas question de crèche. Mais nous nous en sortons.

J'ai assisté à ton départ. Ils ont été odieux. Quand ils t'ont emmené vers la capsule, ils m'ont jeté dehors. C'est du parking que j'ai vu ton module s'élever silencieusement. Puis je t'ai perdu de vue quand tu as traversé les nuages. En rentrant, j'ai revu des décollages de fusées de jadis, en vidéos. Cela devait être bien plus impressionnant, avec tout ce bruit des réacteurs.

Ce qui est drôle, c'est que tu es condamné à faire ce pour quoi tant de gens seraient près à tuer. Certains tuent peut-être pour y être condamnés, d'ailleurs. L'espace ! J'espère que tu me le décriras !

Je t'embrasse de tout mon coeur. Et Eve aussi.

Trajet Terre-Mars, 1er juillet 2068

De : .....John Adam
A : .....Elisa White

Ma douce et aimée Elisa,

Oui, bien sûr, je vais te décrire l'espace. C'est en effet le bon côté de mon supplice. Je suis dans l'espace. Cette joie est ce qui me permet de tenir, si loin de toi. Alors je passe de l'euphorie -je suis dans l'espace !- à la dépression -je suis loin de toi et je m'éloigne à chaque seconde à une vitesse impressionnante- mais, d'après le capitaine qui nous a fait la formation, c'est normal. C'est comme la nausée. Ca va passer.

Le plus étrange, c'est de vivre ce que l'on a vu dans tant de films, documentaires ou fictions. L'absence de poids. Voler dans la cabine. Remarque, on ne vole pas loin. Dans les films de science-fiction, les vaisseaux sont toujours immenses, comme des paquebots. Dans la vraie vie, une cellule dans un pénitencier d'État paraît être un palace à côté des cabines exiguës.

Quand je suis sorti de ma capsule et que je suis entré dans la station spatiale, il y avait deux flics en justaucorps verts. C'est leur uniforme dans l'espace. Pour garder la mobilité totale du corps et se distinguer

de nous, les condamnés, qui sommes à peu près nus. Eviter les besoins d'entretien de vêtements dans des locaux à la température totalement contrôlée. Voilà la raison.

Les flics, eux, ont besoin de vêtements pour avoir des poches, des ceinturons. Et, sur le côté de la cuisse, ils ont une épée courte ou une grande dague aimantée à leur uniforme. Ca fait bizarre cette arme du temps jadis dans une capsule spatiale. Eh bien, quoi, on s'attend à voir les flics avec des pistolets laser !

Il y avait plusieurs condamnés, arrivés les dernières heures. J'étais le dernier ont dit les flics. Ma capsule allait redescendre avec un des flics qui avait fini son service. Tu sais que les capsules reviennent sur Terre avec un gros ballon d'hydrogène et un parachute. En général, elles contiennent quelque chose. Cela peut être de la marchandise mais aussi des types.

On m'a mis dans un coin, assis-debout avec les trois autres. On attendait l'arrivée de la navette pour Mars. Dernier arrivé mais premier à repartir : j'avais de la chance. La navette pour la Lune, qui devait en emmener deux, des droits communs, avait du retard. La base avait dû se fermer à cause d'une météorite et il avait fallu réparer un peu la porte. Le dernier devait aller vers Neptune, je crois. Son départ était prévu pour le lendemain.

C'était mon voisin de gauche avec qui j'ai commencé à bavarder doucement. Il s'appelait

Alexandre Danielov. Lui aussi était un droit commun. Un condamné à mort. La mission pour Neptune n'était pas de tout repos et il avait toutes les chances d'y rester. Il le savait. Mais il dirigeait un réseau mafieux sur Terre et ses hommes l'attendaient. Il y avait un bateau lui appartenant qui croisait auprès de la zone d'impact des capsules, dans l'Océan Pacifique.

Quand un flic a dit à l'autre que tout était prêt, celui-ci a commencé à entrer dans le sas vers ma capsule. Danielov a alors bondi. Sans doute pas comme il voulait. Il a bien bousculé le flic mais est allé s'écraser contre une paroi. Son nez saignait, des gouttes de sang bien rondes se mettant à voler dans la cabine. L'apesanteur a des effets curieux, tout de même.

Le flic qui devait rester sur place a dégainé son épée et à ordonné à Danielov de retourner dans son coin. Mais Danielov lui a répondu une grossièreté et qu'il n'avait pas peur d'une épée. Il ne connaissait que les flingues, que seuls les flingues étaient des armes.

Le flic a rigolé. Je te jure. Il a rigolé.

« Pour ta gouverne, Danielov, il n'y a pas d'armes à détonation dans un milieu confiné plongé dans le vide de l'espace. Jamais. Et il n'y a rien qui pourrait servir à abîmer la coque, même par inadvertance. Mais les épées ont été des armes durant des millénaires. Maintenant, retourne avec les autres. Dernier avertissement. »

Danielov n'a pas répondu autrement que par un sourire sinistre et il a commencé à s'engager dans le sas, en commençant par les pieds pour garder un œil sur les deux flics. Celui qui devait repartir était au sol et il avait eu le temps de sortir son épée, lui aussi.

Tout a été très vite. Comme Danielov continuait de reculer dans le sas, le flic au sol lui a enfoncé son épée dans le ventre. Le mafieux a été surpris. Il a regardé, incrédule, son bide transpercé. Sa tête n'est pas tombée parce qu'il n'y a pas de pesanteur mais elle s'est détachée quand l'autre flic lui a tranché le cou. Les jets de sang ont commencé à faire des bulles énormes qui grossissaient à vue d'œil. Le flic debout s'est emparé d'un aspirateur et a pompé rapidement tout ce qu'il a pu en râlant. Ils ont mis le corps de Danielov dans une sorte de mini-sas. Là, une catapulte l'a renvoyé vers la Terre. On nous a dit que le corps cramerait en rentrant dans l'atmosphère sans polluer l'orbite.

Du coup, les flics ont passé du temps à aspirer la moindre goûte de sang qui se baladait en volant. Et il a fallu attendre que l'on termine un tour de la Terre avant que le flic qui devait partir puisse s'embarquer et atterrir au bout endroit. Son départ a été silencieux si on excepte les bruits de fermeture des sas.

Personne n'a eu besoin de sous-titre. Tout le monde a bien compris que les armes des flics étaient de vraies armes. Et qu'ils n'hésitaient jamais à s'en servir. Après tout, un condamné à mort peut être tué à tout

moment. Et même un exilé comme moi n'a de valeur que par le boulot qu'il peut fournir. Point.

Un tel récit n'est sans doute pas ce que tu attendais de moi quand tu m'as demandé de te raconter l'espace. Mais je préfère y aller dans l'ordre chronologique. Et tu comprendras que la scène m'a bouleversé, même si je n'ai aucune sympathie pour les mafieux qui sont pires que les salauds qui nous gouvernent, quand ce ne sont pas les mêmes.

Danielov a appris à ses dépends que bouger dans l'espace n'est pas simple, surtout si on se met à bondir n'importe comment. Il faut apprendre à bouger. L'absence de pesanteur change tout.

Il n'y a pas beaucoup de hublots. « C'est inutile » nous a dit un flic. Nous ne sommes pas là pour regarder le paysage. Mais il y en a quelques uns, malgré tout. Ce sont des points de faiblesse dans la coque et ils sont donc tout petits. Il faut se relayer pour regarder. On ne peut être qu'un à la fois.

Alors, la première fois que j'ai vu la Terre, je te jure que ça m'a ému. Notre planète est belle. Tu ne peux pas savoir à quel point elle est belle. Et j'étais tellement triste de ne plus pouvoir jamais y retourner. J'espère que tu ne seras pas jalouse de la planète où tu as la chance de vivre.

D'un autre hublot, on pouvait voir l'espace. Parfois, la Lune passait dans le champ de vision, juste une boule grise. Quand c'était le soleil, un volet

automatique venait obstruer la vitre. Il paraît que la lumière solaire peut rendre aveugle dans l'espace.

L'incident avec Danielov avait mis un peu le bazar dans le planning. Mais la navette pour Mars a finalement pu rejoindre la station. C'est un grand tube, plus grand que la station orbitale.

J'ai dû piloter des drones pour charger ce qui avait été attaché à la station au fil des livraisons par capsules et qui était destiné à Mars. En tant qu'informaticien-roboticien-électronicien, c'était un boulot pour moi. Le flic a, lui, piloté les drones qui ont déployé le tube flexible entre la navette et la station. C'est ce tube que j'ai emprunté pour rejoindre la navette.

Voilà, c'est tout ce que j'ai vu de l'orbite de la Terre. Quelques heures et un tout petit hublot. Puis je suis parti vers Mars. Je te raconterai la suite la prochaine fois. Les délais de transmission vont s'allonger, maintenant.

Embrasse bien Eve pour moi. Je t'aime.

Los Franciscanos, 3 juillet 2068

De : .....Elisa White
A : .....John Adam

Mon amour,

Je souffre de te voir t'éloigner à une vitesse incroyable de moi. Mais ton récit de ce qui s'est passé avec ce Danielov m'a saisi d'effroi. J'ai cherché un peu qui était ce type et c'était vraiment un salaud dangereux. Il y a eu quelques petites dépêches ici ou là pour indiquer qu'il avait été tué par la police lors d'une tentative d'évasion. Rien de plus.

C'est triste que tu ne puisses pas davantage profiter de la vue. Les richards qui se payent des voyages dans l'espace ont sans doute plus le loisir d'admirer le paysage.

Ne t'inquiète pas : je ne serai pas jalouse de ma planète ni d'aucune autre. Alors dis moi un maximum de choses sur ce que tu vois. Quelques fois, je rêverais d'être avec toi, dans l'espace. Mais, l'instant d'après, un petit cri d'Eve me ramène à la réalité.

Elle est bien sage et très gentille. Mais, comme tous les bébés, elle cherche à attirer l'attention quand on a tendance à trop l'oublier.

Au travail, j'ai eu une crise de larmes en pensant à toi. Je me suis isolée dans les toilettes quelques instants. Pour que ça passe. Les collègues sont gentils avec moi. Ils savent que je souffre de ton exil.

Aujourd'hui, j'ai vendu un roman. Un vrai, sur papier. Cela m'a remonté le moral. J'en ai assez de vendre des soupes vidéos interactives. Dire qu'on appelle ça de l'art élitiste parce qu'il y a un peu de texte. Notre monde est tombé bien bas.

Bon, le roman que j'ai vendu a été un des grands succès du début du siècle, rien de trop rare non plus. Et c'était un livre d'occasion. La marge a été honnête mais pas colossale non plus. Le patron m'a félicité parce que ce n'est pas facile de vendre des livres en papier aujourd'hui. La cliente est une professeure d'université qui vient souvent nous acheter des œuvres de qualité mais, bien sûr, en général en format électronique. Là, elle a accepté de se faire plaisir et m'a remerciée d'avoir été convaincante. Elle mettra *Cinquante Nuances de Grey* dans sa bibliothèque dans son salon de réception.

Donne moi vite de tes nouvelles.

Je t'aime.

Springton, 20 août 2068

De : .....Susan French
A : .....Michael French

Mon petit Papa adoré,

Cela fait longtemps que tu n'as plus donné de nouvelles. Je sais bien que les pionniers civils doivent payer leurs transmissions mais j'aime tes descriptions de Mars et, surtout, j'aime avoir des nouvelles de mon papounet.

Il ne faut pas compter sur Maman pour m'en donner, évidemment. Je ne crois pas que tu lui écrives d'ailleurs. Ni elle en retour, bien sûr.

Maman s'est trouvée un nouveau mec. C'est un avocat comme elle. Je ne l'aime pas. Et, avec lui, Maman roucoule comme une gamine au lycée. Je trouve cela inconvenant et ridicule à son âge et quand on a des enfants. Surtout quand sa fille a passé le stade neuneu de l'adolescence à boutons plein la peau.

Lui, il a deux garçons qu'il a eu avec une ancienne secrétaire. Ca lui coûte bonbon tous les mois en pension alimentaire mais il n'est pas à plaindre. Je ne les ai vus qu'une fois. Ils sont un peu plus vieux que moi mais ce sont de vrais cons. Comme leur père.

Tiens, leur père, justement, s'est fait remplacer ses yeux naturels par des yeux bioniques. Comme ça, il ne porte plus de lunettes. Et il paraît qu'il voit mieux qu'un faucon. Pour un vrai, c'est normal. Il en a profité pour se faire retendre la peau du visage et faire disparaître les rides. Maman dit qu'il est encore plus beau et qu'il fait bien plus jeune. Pour le bide, il s'est fait aspirer la graisse plusieurs fois déjà. Et on lui a mis une prothèse de silicone pour lui donner la forme d'abdominaux de folie. En fait, je le trouve ridicule. Et son regard est maintenant absolument insupportable. On dirait une machine qui te parle mais on sent l'humain derrière. Ca me met mal à l'aise. Maman parle de se faire refaire les seins et retendre le visage.

Bref, je me suis installée dans une chambre pas loin du campus. En fait, que je débarrasse le plancher avait l'air de les arranger pas mal. Du coup, ça a été facile. Et puis, comme ça, je peux roucouler de mon côté. Les brunes à nichons-capsules comme moi sont de nouveau à la mode alors j'en profite un peu. Mais ne t'inquiète pas : je sais faire la part des choses. Et, quand je nique, je prends mes précautions. Les mecs ne font qu'entrer et sortir. Et, à la fin, ils sortent. Même si, parfois, j'aime bien qu'ils rentrent de nouveau.

Et puis, quitter la maison m'a fait du bien aussi parce que je n'ai pas supporté que Maman détruise tes cultures. C'était le dernier truc qui restait de toi dans notre ancien chez-nous. Ca a pris du temps parce que,

comme tu sais, il y a pas mal de lois sur la protection de l'environnement qui empêchent de jeter tout et n'importe quoi n'importe où. Et puis si une avocate se fait condamner pour ce genre de choses, elle peut perdre le droit d'exercer. Maman n'a pas pris le risque. J'espère que cela lui a coûté cher.

Il a fallu faire intervenir une société agréée. Ils ont posé des isolations autour de toutes les portes et fenêtres de ta pièce-jardin. Et ils ont évacué le contenu par un tunnel étanche, un grand tuyau flexible qui allait dans leur camion. Mais, comme Maman avait coupé l'alimentation électrique depuis des mois, de toutes façons, la plupart des plantes étaient mortes. Cela dit, il restait les différentes atmosphères reconstituées des principales planètes de colonisation. Certaines sont sacrément toxiques. J'en ai parlé avec le type qui conduisait le camion. Et puis comme les plantes sont des organismes génétiquement modifiés, on ne sait pas trop ce que ça donnerait s'ils finissaient dans l'atmosphère terrestre ou si elles seraient toxiques pour nous.

Tu avais une passion assez bizarre, tout de même. Pour un brillant informaticien comme toi, devenir exobiologiste amateur avec des cultures chez soi, c'est curieux. Oh, je sais, c'est grâce à cela que tu as pu devenir pionnier civil subventionné. Tu maîtrisais les cultures sur Mars.

Le dernier week-end, je suis allé à une réunion d'exobiologistes amateurs. Quand ils ont vu mon nom,

ils m'ont demandé si j'étais de ta famille. Apparemment, tu étais connu dans ce petit milieu. Ils m'ont dit que tu avais écrit pas mal d'articles. Ils ont été affligés d'apprendre que tes cultures avaient été détruites. D'un côté, ils étaient scandalisés, de l'autre ils s'y attendaient. Ils méprisent tout à fait Maman. Et ils regrettent de ne pas avoir récupéré tes cultures. Certains ont dit qu'ils avaient procédé à des échanges avec toi et que toutes tes filières génétiques avaient été sauvegardées. Certaines plantes que tu as créées semblent très prometteuses.

Et sur Mars, alors, comment ça se passe ? Je sais que tu as emmené quelques unes de tes créations. As-tu atteint l'équilibre écologique ?

J'ai entendu dire qu'ils expédiaient toujours plus de condamnés et de détraqués sur Mars et les autres planètes en colonisation. On parle même d'en envoyer sur le duo Pluton-Charon pour tester un générateur gravitique qui produirait de l'électricité par le mouvement relatif des deux naines.

J'espère que tout va bien pour toi. Ecris moi vite.

Je t'embrasse, mon papounet chéri.

Mars, 21 août 2068

De : .....Michael French
A : .....Susan French

Ma chère Susan,

J'allais écrire « ma chère petite fille » tant j'oublie parfois que tu as grandi. C'est vrai que tu es à l'université maintenant. J'ai parfois l'impression que je t'ai quittée hier alors que je te tenais encore dans mes bras pour te faire faire ton rot après ton biberon. C'était un moment que j'essaye de garder vivant dans mes souvenirs. A l'époque, ta mère et moi nous aimions. Et elle roucoulait pour moi.

Bah, comme on dit, c'est la vie. Le divorce a été prononcé il y a longtemps. En bonne avocate, elle m'a tout pris et moi, libéré de toute attache terrestre, j'ai pu partir sur Mars comme pionnier civil. J'espère que tu m'y rejoindras un jour. J'aurais tant aimé partir avec toi. Tu es mon dernier vrai lien avec la Terre.

Oh, bien sûr, il y avait mes copains, notamment ceux du cercle des exobiologistes amateurs. Et il me reste quelques vagues cousins que je n'avais plus vus depuis des années. Non, tu es ma seule douleur terrestre.

Que ta mère ait détruit mes cultures ne me surprend pas. Elle a dû le faire avec joie et plaisir, un plaisir sadique. Même quand j'étais là, elle a essayé plusieurs fois de provoquer des catastrophes en coupant des générateurs d'atmosphères. En fait, à plusieurs reprises, cela m'a permis de faire progresser mes travaux.

Et j'avais en effet pris mes précautions. Toutes mes souches génétiques avaient été transmises à plusieurs laboratoires, amateurs ou non. Je suis parti avec la plupart de mes souches adaptées à Mars. Cela dit « adapté » est assez approximatif puisque le facteur de la gravité n'est bien sûr pas pris en compte. Certaines plantes sont mortes durant le voyage mais j'ai pu refaire des souches dans la plupart des cas. Je n'ai pas subi de trop grosses pertes.

Mars est assez facile pour la terraformation. Ca sera plus compliqué sur Titan même si l'objectif est moins ambitieux. Sur Mars, l'idée est bien de faire pousser à l'air libre des cultures, pas seulement en milieu contrôlé. Pour l'instant, nous n'en sommes pas là. Nous restons avec des cultures confinées mais à conditions atmosphériques et de terrain similaires à l'environnement naturel.

Mes souches se développent bien et j'ai en effet cessé de piocher dans mes réserves envoyées de la Terre. On peut donc dire que j'ai à peu près réussi l'atteinte du seuil d'indépendance.

Mes travaux vont servir pour les autres colons, à commencer par les condamnés. Les nourrir coûte une fortune et l'administration a financé mon installation et mes travaux d'abord dans l'optique de réduire les frais de la colonisation.

On va probablement me demander d'aller installer les serres et les souches dans des colonies pénitentiaires. Je dois t'avouer que l'idée de rencontrer ces gens-là ne me réjouis pas plus que ça. Jusqu'ici, nous sommes à plusieurs centaines de kilomètres les uns des autres. Au pire, on se donne des appels hertziens pour se donner des conseils pratiques. Parfois, certains me prennent pour leur psychologue. Et, ça, je déteste. Leurs petits malheurs, leur dépressions, leurs gonzesses qu'ils ne reverront plus, j'en ai rien à foutre. Qu'ils se branlent en pensant à leurs gonzesses et répandent leur semence sur le sol tel Onan. Au moins, cela fécondera le sol avec des éléments nutritifs intéressants.

Moi, j'ai choisi de venir sur Mars. Pas eux. C'est la vraie différence. Du coup, la magie de Mars, ils y sont assez peu sensibles.

Je suis désolé de ne pas t'avoir écrit plus tôt. Mais j'ai eu beaucoup de travail et c'est vrai qu'il faut que je fasse attention à mes dépenses, surtout quand il faut passer par un satellite héliorotatif. Avec les années de durées très différentes entre Mars et la Terre, il arrive souvent que quelque chose empêche la communication directe en ligne droite : un nuage d'astéroïde, une

comète ou, pire, le soleil lui-même. Dans ces cas là, il faut utiliser un satellite qui tourne autour du soleil dans un plan perpendiculaire à celui de la rotation des planètes. Cela rallonge bien sûr les délais de transmission et, évidemment, c'est plus cher.

C'est aussi pour des questions de coût de bande passante que je t'envoie peu de photos ou de vidéos. Par contre, j'en vends parfois à des magazines. Dans mes conditions, j'indique que je veux qu'un accès te soit envoyé gratuitement. J'espère que les éditeurs respectent leurs engagements.

Ici, il n'y a pas d'avocate pour m'emmerder. Pas de juge pour valider ma spoliation. Je suis Robinson sur son île déserte. Et mes Vendredi sont les robots qui m'assistent dans mon travail. L'océan est un vaste désert de pierre rouges, d'autant de nuances de rouges que l'océan terrestre connaît de nuances de bleu. On est très loin du rouge grenat uniforme que beaucoup de gens pensent trouver sur Mars. La vraie couleur dominante est plus brune que rouge, en fait.

Je te promets de t'écrire de nouveau très vite. Mais le temps passe vite ici tant il y a à faire.

Je t'embrasse, ma fille chérie.

Orbite de Saturne, 9 octobre 2068

De : .....Ioulia Nevsky
A : .....Alexandra Nevsky

Maman,

Je n'ai toujours aucune nouvelle de toi. Pas un message. Rien. Depuis mon arrestation, tu ne m'as plus contactée. Je ne sais pas pourquoi je continue de t'écrire Peut-être pour ne pas sombrer dans la folie. Ou peut-être parce que je suis folle.

A qui d'autre pourrais-je écrire ? Aux clients qui payaient pour me rentrer dedans quand j'écartais mes cuisses pour eux ? Ils en baisent d'autres maintenant. Et c'est bien comme ça. Ils me payaient. Ils avaient ce pour quoi ils payaient. Point. Ils ne peuvent plus me payer. Je ne peux plus leur fournir quelque chose qui les intéresse. Alors c'est fini entre eux et moi. Voilà.

Mais, toi, tu étais bien contente du pognon que te donnais tous les mois. Ca complétait bien ta petite retraite. Et puis, quand tu laissais ton deuxième mari me baiser alors que j'avais à peu près treize ans, ça te convenait aussi, non ?

Mais tu as oublié, sans doute, que je suis sorti de tes entrailles. Quand Papa s'est fait tuer par les mafieux

de Moscou, je n'ai plus été la petite fille adorée qu'un père chérissait.

Et quand j'ai voulu butter Michael Molinovski, là, tu as dit « je n'ai plus de fille ». Les flics ont découvert d'un coup ce que ce salaud faisait et mes petits trafics à moi. Lui, il est quelque part autour de Jupiter. Et moi j'ai eu droit à Saturne. Les anneaux sont plus jolis ici m'a-t-on dit. Et leur couleur conviendra davantage à mon teint. Salopards de flics. Plusieurs m'ont tripotée mais sans jamais vouloir payer. J'ai échappé au viol collectif au pénitencier parce que j'étais considérée comme dangereuse et donc jamais seule avec un seul gardien homme. Des co-détenues n'ont pas eu cette chance.

Et voilà, je suis en train de tourner autour de Saturne. J'admire ses anneaux, ses satellites, ses bandes de couleurs dans son atmosphère… Et je bosse pour ces connards du gouvernement. Je bosse pour qu'on me nourrisse et parce que je n'ai rien d'autre à faire, de toutes façons.

Alors tu peux crever. J'espère que tu es déjà crevée, en fait.

Entre la Terre et Mars, 25 octobre 2068

De : .....Euclide Russel, Septième Comte Russel, Membre de l'Académie Royale.
A : .....Société Londonienne Unitaire de Zététique, d'Agnosticisme et d'Antithéisme

Mes chers amis,

Je vous annonce que l'expédition que nous avons financé ensemble est un succès. J'ai donc transporté, quelque part entre la Terre et Mars, la théière de porcelaine sur laquelle nous avons fait graver la formule « Quod gratis asseritur gratis negatur », c'est à dire : « ce qui est affirmé sans preuve peut être nié sans preuve ». Ma capsule a, comme prévu, amorcé une trajectoire elliptique autour du Soleil puis j'ai lâché la théière dans l'espace avec le mouvement imprégné avant de m'éloigner.

Bien entendu, je n'ai pris aucune photographie et il n'existe aucune preuve de ce que j'ai fait. Il appartiendra à chaque individu de se déterminer : ai-je ou non conservé cette théière dans mon vaisseau ou est-ce qu'il existe une théière de porcelaine orbitant autour du soleil entre la Terre et Mars ?

Dans la théière, j'ai placé l'impression du fac-similé de l'article écrit par mon ancêtre Bertrand Russel, troisième Comte Russel, en 1952, et que je vous retransmets ici pour la postérité : « De nombreuses personnes orthodoxes parlent comme si c'était le travail des sceptiques de réfuter les dogmes plutôt qu'à ceux qui les soutiennent de les prouver. Ceci est bien évidemment une erreur. Si je suggérais qu'entre la Terre et Mars se trouve une théière de porcelaine en orbite elliptique autour du Soleil, personne ne serait capable de prouver le contraire pour peu que j'aie pris la précaution de préciser que la théière est trop petite pour être détectée par nos plus puissants télescopes. Mais si j'affirmais que, comme ma proposition ne peut être réfutée, il n'est pas tolérable pour la raison humaine d'en douter, on me considérerait aussitôt comme un illuminé. Cependant, si l'existence de cette théière était décrite dans des livres anciens, enseignée comme une vérité sacrée tous les dimanches et inculquée aux enfants à l'école, alors toute hésitation à croire en son existence deviendrait un signe d'excentricité et vaudrait au sceptique les soins d'un psychiatre à une époque éclairée, ou de l'Inquisiteur en des temps plus anciens. »

Mon vaisseau a amorcé son retour vers la Terre.

Je vous dis donc à bientôt.

Orbite de Mars, 2 décembre 2068

De : .....John Adam
A : .....Elisa White

Mon amour,

Pendant tout le trajet, il m'a été impossible de t'écrire. Les canaux de transmission étaient monopolisés par les échanges techniques et scientifiques. Enfin, je suis arrivé en orbite de Mars.

Eve a dû bien grandir depuis mon départ de la Terre et mon dernier message. J'espère que toi aussi tu vas bien et que tu as réussi à vendre beaucoup de livres. Maintenant, il nous faut penser à l'avenir de notre enfant Eve et je suis très triste de ne pas pouvoir assumer mon rôle de père. Cela est pire encore que de songer que je ne te tiendrai plus dans mes bras.

Mais commençons par le commencement. Quand la navette pour Mars a été prête, je suis monté à bord. Ma cabine était à l'avant. Elle était évidemment minuscule. Il n'y a pas de lit dans l'espace : l'absence de gravité rend ce meuble non seulement inutile mais dangereux. Il faut en effet dormir dans des sacs que l'on ferme, ce qui fait que l'on va pas voleter à travers la cabine. L'objet le plus gros dans la cabine est donc

l'exerciseur. C'est une sorte de vélo d'appartement avec un pédalier aussi pour les bras. On nous oblige à le faire fonctionner plusieurs heures par jour. D'un certain côté, ça occupe. C'est surtout important pour garder une masse musculaire suffisante.

Dans la navette, l'essentiel est le grand tube vide à l'arrière de la cabine. Et, tout au bout, il y a le moteur, le réservoir d'hydrogène et les générateurs. La partie vide sert à transporter tout le bazar qu'il faut envoyer sur Mars. Pas question, ici, de juste accrocher les marchandises à la coque extérieure comme sur la station spatiale. En effet, la navette fonctionne avec un moteur à plasma. On envoie un petit jet d'hydrogène à l'avant quand la matière environnante est insuffisante, le jet est décomposé en un noyau avec un proton et un électron. Le champ électromagnétique est alors utilisé pour propulser le plasma d'hydrogène à une vitesse proche de celle de la lumière à l'arrière du vaisseau.

Au début, l'accélération fait bizarre. Puis on s'y habitue. Ça fait une sorte de pesanteur qui transforme la paroi du fond de la cabine en plancher.

Là, au moins, j'ai eu le petit hublot de l'avant pour moi tout seul. Ce qui est bête, c'est qu'il n'y avait plus grand-chose à regarder. L'espace est vide. L'espace est sombre. En fait, il n'y a rien. On voit juste des points brillants très loin et très petits, sans la scintillance qui est donnée par une atmosphère comme celle de la Terre.

Heureusement, il y avait les caméras grossissantes qui me permettaient de regarder tel ou tel point. J'ai ainsi pu observer Mars durant des jours et des jours, repérer l'endroit où j'allais vivre.

Par rapport à la Terre, l'atmosphère de Mars est vraiment ténue. Quand je pense que certains grands pontes rêvent qu'on puisse vivre à l'extérieur des milieux confinés sur cette planète… Qu'ils viennent jusqu'ici et ils comprendront. La Terre est le seul endroit acceptable pour un être humain.

J'ai pu aussi regarder les autres planètes qui étaient dans le champ de vision. Jupiter et Saturne sont vraiment magnifiques. Leurs bandes de couleur sont plus nettes quand on est dans l'espace. Et leurs satellites forment un étrange ballet.

J'ai même pu apercevoir quelques fois les stations spatiales qui tournent autour des deux géantes. En général, chaque station ne comprend qu'un seul condamné et chacune a sa propre mission. Je ne sais pas s'ils sont autant désœuvrés que moi durant mon voyage. Les systèmes automatiques gèrent tout. Je n'avais donc pour rôle que de les surveiller, de veiller à ce que tout se passe bien, et intervenir en cas de besoin.

Le pire incident a tout de même été le blocage d'un broyeur à déchets. Ici, il n'y a rien à jeter à proprement parler. On n'emporte que le strict nécessaire. Les déchets, en gros, ce sont mes déchets à moi. Ma merde, quoi. Et elle est broyée, lyophilisée et

compactée. L'eau récupérée repart dans le circuit pour boire et me laver. Et ce satané broyeur s'est grippé. Il m'a fallu près d'une demi-journée pour comprendre où était le problème et réparer. En fait, c'était juste un axe qui s'était légèrement décalé et était sorti de son logement. Mes mains puaient la merde, tout comme toute la cabine. Il a fallu un bon lavage et une aspiration massive d'air pour que cela redevienne supportable. Au final, j'ai dépensé pas mal d'énergie mais tout est redevenu normal.

A peu près au milieu de mon voyage, j'ai croisé un super-tanker. Il ramenait de l'hydrogène de Jupiter. Peut-être d'autres choses aussi. A côté, mon vaisseau était tout petit. Economiquement, ça coûte moins cher de ramener de l'hydrogène de l'autre bout du système solaire que d'en monter depuis la Terre pour tous les objets qui sont dans l'espace.

Là, je suis dans la station orbitale de Mars. La navette est repartie après avoir fait le plein d'hydrogène. Je descends à la prochaine circonvolution.

Je t'embrasse, mon amour, ainsi qu'Eve. Donne moi vite de vos nouvelles.

Los Franciscanos, 15 décembre 2068

De : .....Elisa White
A : .....John Adam

Mon Chéri,

Désolée d'avoir attendu pour te répondre. Ici, tout est compliqué en ce moment. Tu dois maintenant être sur Mars. J'espère que tout s'est bien passé et que tu as bien atterri. Ou amarsi. Enfin, bref, que tu es bien arrivé. Réponds moi vite pour me rassurer. Et dis moi si Mars est aussi magnifique qu'on le dit.

Eve grandit bien. Là, elle commence à courir partout. Il faut que je fasse vraiment attention. Elle est dans l'âge des bêtises. Elle appelle « Maman » ou « Mamy » tout le temps, dès qu'elle a envie de quelque chose.

Mais je suis obligé de la confier bien plus qu'il ne le faudrait à ma mère. Comme elle travaille de chez elle, ce n'est pas trop gênant pour elle. A cause de mon bracelet électronique, je ne peux pas prétendre à un soutien de l'État. J'ai eu la cheville toute rouge l'autre jour. Même s'il n'est pas lourd, il frotte un peu tout de même. Mais j'ai réussi à glisser des compresses avec de la crème et ça va mieux. Maman continue de me répéter

que je n'aurais pas dû t'épouser. Que tu ne m'as apporté que des ennuis. Et aussi une enfant qui, certes, est adorable mais qui ne connaîtra jamais son père et qui sera une gène pour que je me retrouve un autre homme. Le tribunal m'a envoyé les papiers du divorce d'office, suite à ton exil spatial. Ça a fait plaisir à Maman. Moi, j'ai pleuré.

Pas de travail à domicile pour moi. Je suis obligé de me rendre à la librairie. Même si l'essentiel du chiffre d'affaires correspond à des ventes électroniques faites en ligne, il reste les acheteurs physiques de livres en papier (il faut souvent qu'ils viennent dix fois avant de se décider), quelques uns qui viennent sur place nous acheter des ouvrages électroniques interactifs et surtout des acquéreurs de liseuses. En plus, maintenant, nous avons reçu l'agrément pour implanter les lentilles de lecture dans les yeux bioniques. J'ai beaucoup travaillé pour cela. Pour l'instant, nous ne sommes que deux à pouvoir procéder à l'opération au magasin, mon patron et moi.

Mais si cela va si mal en ce moment, c'est parce que mon patron, M. Snow, a eu des problèmes de santé. Au début du siècle, il serait mort. On lui a mis un cœur hybride artificiel mais le modèle était défectueux. Il a failli mourir : la partie biologique a nécrosé. Du coup, en urgence, l'hôpital lui a changé pour un modèle supérieur pour éviter un procès. Et il a malgré tout eu une réduction sur les frais. Mais il n'empêche qu'il n'est pas

encore remis. Il y a des problèmes de réglage, au point qu'on se demande si l'opération était vraiment une bonne idée.

Avec cette histoire, je suis devenue la patronne par intérim de la librairie. Exactement comme tous nos concurrents depuis le début du siècle, notre boutique ne marche pas très fort. Mais, comme je m'occupe des encaissements maintenant, j'ai découvert que la banque nous facturait des frais non-contractuels. Un employé de la banque a essayé de me corrompre et j'ai menacé de le dénoncer. Il m'a insulté en me rappelant que j'avais un bracelet électronique à la cheville, ce qu'il n'a pu apprendre que de façon illégale. Et puis, là, j'ai eu une illumination. Plutôt que de m'écraser, je lui ai dit que si je dénonçais un escroc, j'aurais plus de facilité à retrouver ma liberté. Du coup, il a eu peur. Et la banque a accepté de tout rembourser depuis cinq ans. Le directeur de l'agence m'a appelé en personne pour présenter les excuses de sa société.

Du coup, Quincy Snow, le neveu de mon patron, est venu me remercier de ce que j'avais fait. Je lui ai dit que c'était normal, que c'était le rôle d'une bonne employée. Je t'ai déjà parlé de lui ? Nous avons le même âge et c'est un garçon gentil. Quand je pense qu'il travaille à la Sécurité Nationale, j'en ai parfois des frissons.

Quand il était là, j'ai voulu aider un de nos autres employés à monter un carton assez lourd sur une

étagère. J'avais peur qu'il ne se blesse. Mais Quincy Snow s'est précipité et m'a dit de ne pas me faire mal non plus. Il a attrapé le carton comme s'il s'agissait de plumes et il l'a posé facilement là où il fallait.

En souriant, il m'a dit qu'il avait un exosquelette de classe militaire, que c'était un des avantages de sa fonction. Je n'avais rien remarqué. Ces exosquelettes sont devenus vraiment très discrets maintenant. Quincy Snow avait juste l'air un peu carré dans ses vêtements légèrement amples. Avec ces trucs là, il parait qu'on peut courir aussi vite qu'une voiture. Leur prix est encore beaucoup trop élevé pour que chacun puisse en profiter mais, tout de même, c'est assez génial. Je me demande comment on faisait avant, à l'époque de nos grands-parents, pour que les militaires aient la force physique de marcher des dizaines de kilomètres en portant des kilos d'équipement.

Bon, je te laisse maintenant. Il faut que je m'occupe d'Eve. Donne moi vite de tes nouvelles.

Je t'embrasse.

Mars, 23 décembre 2068

De : .....John Adam
A : .....Elisa White

Mon amour,

Oui, je suis bien arrivé sur Mars. Je vais tout te raconter mais je commençais à m'inquiéter de ne pas avoir de nouvelles de toi. Et puis, après, il y a eu cette saturation des satellites de communication avec une série d'échanges massifs entre les colonies et la Terre. Bref, enfin, nous pouvons nous parler.

Tout d'abord, bravo pour ton succès dans la librairie. J'ignorais que ton patron avait un neveu travaillant pour la Sécurité Nationale. Méfie toi, je t'en prie. Ces gens-là sont dangereux pour ceux qui n'aiment pas le gouvernement. Et pas seulement à cause de leurs exosquelettes.

Tu ne me parles plus beaucoup d'Eve. Regarde-t-elle toujours ma photo ? Dit-elle « papa » en la regardant ? Donne moi de ses nouvelles !

En attendant, je vais te raconter la suite de mes aventures. Je suis donc arrivé à la station orbitale de Mars et j'ai piloté le tube de transfert pour pouvoir passer entre la navette et la station. C'est le même tube

qui comporte divers tuyaux. On peut les brancher à l'intérieur, sans avoir à sortir. Du coup, j'ai procédé au plein de la navette. Un super-tanker comme celui que j'ai croisé avait fait le plein de la station quelques jours avant mon arrivée. Ce qui est frustrant, c'est la quasi-absence de hublots ou de zones transparentes. Il paraît que les radiations solaires sont dangereuses dans l'espace et qu'on limite les points de fragilité. Les vues de l'extérieur proviennent donc le plus souvent des caméras installées tout autour de la coque.

Il n'y a pas beaucoup de robots à bord de la station. J'ai presque tout fait à la main. Heureusement, il y a les drones, à l'extérieur. Leur pilotage est largement assisté par l'intelligence artificielle de bord et l'ordinateur embarqué. J'ai vidé la navette de son chargement. Dans celui-ci, il y avait un module de descente pour les marchandises ainsi que ma propre capsule de descente. Il a fallu mettre tout ça en bon ordre, préparer la capsule et le module, faire le plein d'hydrogène…

Quand le module de descente a été prêt à être expédié, j'ai assuré la manœuvre d'envoi. Je l'ai vu disparaître dans la mince atmosphère martienne par l'un des petits hublots. En fait, Mars est moins rouge qu'on croit. C'est une planète pleine de nuances de couleurs. Mais il n'y a aucun océan. C'est une planète fascinante mais tellement étrangère pour nous autres, Terriens.

Ensuite, j'ai préparé le départ de la navette vers la Terre. J'ai reçu des instructions précises de la Terre. Mais, quand il a fallu la renvoyer, j'ai failli monter à bord. Que se serait-il passé si je l'avais fait ? Dans ma capsule, j'avais largement de la nourriture pour le voyage de retour puisque cette nourriture va me servir pour mes premiers mois sur Mars en attendant le premier ravitaillement. Une fois arrivé à la station orbitale de la Terre, qu'auraient fait les flics ? Ils m'auraient renvoyé ici ? Ils m'auraient tué ?

En fait, je n'ai pas eu le loisir de me poser trop de questions. L'intelligence artificielle de bord a fermé la porte de la navette avec un ordre de la Terre de ne pas rouvrir puis de transférer l'oxygène dans la station orbitale. Ensuite, le tunnel s'est détaché. L'ordre de départ de la navette est venu de la Terre. Je n'avais plus la main sur les systèmes. Et je n'avais pas les outils pour tenter de les pirater.

J'ai alors reçu l'ordre de descendre sur Mars. Ma capsule de descente était à sens unique. Comme toutes les capsules qu'on envoie ici. Elles servent d'habitacles au sol. Je savais en entrant dans la capsule que je n'aurais plus aucun espoir de revenir sur Terre dès la séparation avec la station orbitale effectuée. Sur Mars, il n'existe aucun moyen de décoller. Les autorités y ont veillé. Même un colon civil ne peut pas repartir. Son voyage est à sens unique aussi. Ainsi, aucune tentation, aucun espoir. Mars sera notre tombeau à tous,

condamnés, exilés, colons civils. Nous crèverons tous ici pour enrichir le terreau martien.

J'étais seul à bord mais la Terre m'a envoyé un message précis avec un timing tout autant précis. La station allait faire le vide d'air cinq minutes après l'heure prévue de départ de ma capsule. L'air serait compressé, ça je le savais. Hors de question de perdre du précieux oxygène.

Et, justement, c'était une mesure de précaution de faire le vide d'air. Outre que la Terre s'assurait ainsi que j'allais bien descendre (ou mourir), il allait y avoir des roches d'astéroïdes qui allaient passer pas très loin. S'il y avait un accident, il valait mieux que la station ne soit pas sous pression.

Après, les condamnés qui sont en orbite pour travailler les astéroïdes devaient rejoindre la station orbitale pour leur repos. Et j'avais intérêt à ne plus être là. Il n'y a pas de place pour tout le monde.

J'ai vu des vaisseaux de travail avec les caméras. C'est impressionnant. On remorque des morceaux d'astéroïdes, fractionnés à la bombe atomique, de la Ceinture entre Mars et Jupiter jusqu'en orbite de Mars. Bien sûr, ce sont les morceaux intéressants qui sont envoyés vers Mars. Là, les morceaux sont encore réduits au laser. On dégage le maximum de roche inutile pour ne garder que les ressources dont on veut : glace d'eau, métaux… Et ensuite, livraison sur Mars avec un angle tel que le morceau tombe au bon endroit ou est vaporisé.

Parfois, quand on a besoin de précision, on colle un petit moteur à hydrogène sur le morceau, pour diriger la chute. Et, là, on fait coup double. On amène à moindre frais des ressources manquantes sur Mars. Et, en tombant, le morceau contribue à creuser un cratère en vaporisant autour de la roche bien broyée. Du coup, on peut y descendre une capsule comme la mienne qu'on pourra enterrer sous les débris qui comprennent un mélange de sol martien et d'astéroïde.

Je vais t'en reparler mais, en gros, on ne vit pas sur Mars. On vit sous le sol de Mars. Il s'agit en effet de se protéger des radiations solaires comme des astéroïdes naturels alors que l'atmosphère est mince.

On dit qu'un condamné en orbite qui n'envoie pas sa livraison au bon endroit a un soucis avec son respirateur. Certains ont essayé de tuer des vieux ennemis envoyés à la surface en leur balançant un astéroïde sur la gueule. C'est le problème quand il y a des droits communs : toujours de vieilles histoires de criminels qui traînent. Qu'ils y arrivent ou pas, dès qu'un condamné tente ce genre de chose, il est tué. Du moins, c'est ce que le capitaine assurant notre formation sur Terre nous a dit. Mais ça n'apparaissait pas dans le manuel officiel. Le gouvernement ne doit pas vouloir que ça se sache. Du moins, pas trop.

Bref, je suis rentré dans ma capsule de descente en pleurant. J'étais en retard : j'avais hésité jusqu'au dernier moment. Et j'ai entendu les aspirateurs d'air

commencer à fonctionner alors que je fermais le sas. J'ai maudit le gouvernement. J'ai fermé la capsule et la station orbitale. Puis j'ai déclenché le lancement.

En fait, c'est très proche de ce qui se passe pour décoller de la Terre sauf que c'est l'inverse. Des petites fusées à gaz m'ont éloigné de la station avant que je puisse allumer le moteur à plasma. Une fois sur la bonne trajectoire, il m'a fallu attendre, attaché sur mon fauteuil, entouré de caisses en tous genres, en train de prier pour que les attaches que j'avais posées tiennent afin que les caisses ne m'écrasent pas.

En entrant dans l'atmosphère, les ballons se sont gonflés à l'hydrogène. La surface de prise au vent créée et le poids plus faible de l'hydrogène ont suffi pour me ralentir assez. Ensuite, il y a eu le parachute. Et les fusées à gaz pour me placer pile au milieu du cratère artificiel qui m'était réservé.

Je te raconterai la suite la prochaine fois. Notre temps de transmission va s'épuiser.

Je te souhaite un Joyeux Noël ainsi qu'à Eve.

Je vous embrasse très fort toutes les deux.

Base lunaire, 24 décembre 2068

De : .....Colonel Egon Smith
A : .....Général Steve Window

Mon général,

Tout d'abord, je tiens à vous souhaiter, ainsi qu'à votre famille, de joyeuses fêtes de Noël. Je vous prie de m'excuser de vous déranger alors que vous êtes probablement très occupé en famille.

Malgré tout, je tiens à vous rapporter sans délai un incident sur la programmation du filtre de censure. Hier, une lettre de l'exilé John Adam à son ex-femme Elisa White a été transmise par le système sans que l'intelligence artificielle ne la bloque. A mon avis, cette transmission intégrale est une erreur et une correction de la programmation du système de censure s'impose sans aucun délai.

J'ai découvert l'incident par pur hasard, lors d'un contrôle de routine. Du coup, j'ai relu quelques échanges de courriers d'autres condamnés. Des incidents moins graves ont eu lieu. Mais je n'ai rien trouvé de la gravité du courrier de John Adam.

Pour le contexte, John Adam a été exilé sur Mars mais sa femme est juste sous surveillance électronique.

Elle est en effet en charge d'une petite fille et ne s'est rendue personnellement coupable d'aucun délit en dehors d'une vague et passive collusion avec son mari que les lois sur le mariage peuvent expliquer et en partie excuser. Le jugement la concernant a donc été très clément et en attente d'un réexamen périodique. Bien entendu, l'exclusion civile de John Adam a été prononcée, entraînant le divorce d'office avec Elisa White et la suppression des droits paternels sur leur fille.

John Adam, dans son courrier, met en cause la Sécurité Nationale, engage sa femme à se méfier d'un officier, Quincy Snow, et répand des rumeurs sur des exécutions extra-judiciaires de condamnés ne donnant pas satisfaction par leur comportement.

J'ai pris la liberté de prévenir l'officier Quincy Snow qui m'a remercié de ma diligence et m'a assuré qu'il contrôlait la situation. Mais il me semble important d'empêcher d'autres incidents en modifiant le filtre de censure.

Dans l'attente de vos instructions,

Je vous prie d'agréer, Mon Général, mes respectueuses salutations.

Base de Pensasoda, 24 décembre 2068

De : .....Général Steve Window
A : .....Colonel Egon Smith

Colonel,

J'ai bien reçu votre note demandant, suite à un courrier non-censuré de l'exilé John Adam à son ex-femme Elisa White, un renforcement des critères de censure automatique.

Tout d'abord, je vous remercie de votre initiative car il est important d'être vigilant sur la sécurité tant de notre Nation que de celle de nos agents. Aucun système automatique n'est parfait et il convient de les surveiller humainement. C'est même la raison d'être de l'envoi de condamnés et de colons civils dans les planètes destinées, à terme, à recevoir une colonisation civile permanente.

Suite à votre note, j'ai consulté le courrier incriminé envoyé par John Adam à son ex-femme Elisa White. J'y ai effectivement trouvé les éléments que vous mentionnez. Cependant, je ne désire pas modifier le filtre de censure en l'état actuel des choses.

Bien que ma seule autorité suffise à boucler le dossier, je tiens malgré tout à vous faire connaître mes

raisons, liées aux objectifs même de la censure. Il est en effet important que vous puissiez réagir au mieux si de nouveaux incidents avaient lieu.

Tout d'abord, la communication bi-directionnelle entre les exilés, qui sont légalement considérés comme s'ils étaient morts, ce que l'on habille sous le terme politiquement correct de « exclusion civile », et leur famille a été jugée nécessaire pour la santé mentale des exilés. Cette santé mentale est indispensable à la réussite de leurs missions. Pour que le sentiment de communication bi-directionnelle existe, les réponses de la famille doivent au maximum correspondre à ce qui est attendu par l'exilé en fonction de leur message initial. La censure a donc été programmée pour empêcher la transmission de secrets d'État ou d'une propagande gênante. Mais pas plus.

En l'occurrence, la croyance dans l'existence d'une élimination de condamnés ou d'une toute-puissance de la Sécurité Nationale sert nos intérêts.

Soyez assuré de ma satisfaction à votre égard. Et je vous souhaite à mon tour un joyeux Noël.

Bien cordialement,

Mars, 25 décembre 2068

De : .....Michael French
A : .....Susan French

Ma chère Susan,

Ici, il n'y a pas de neige, de sapins, de centres commerciaux regorgeant de cadeaux… Bref, j'ai failli oublier que, sur Terre, c'était Noël tant le calendrier martien n'a rien à voir avec celui de notre planète natale. Décidément, je suis un bien mauvais père.

Alors, Susan, je te souhaite un très joyeux Noël. Bien sûr, j'aimerais te serrer dans mes bras, au moins à cette occasion, mais cela va être un peu compliqué et, au moins pour les années à venir, franchement impossible. Alors, sois sûre, au moins, que je pense à toi.

J'en profite également pour te souhaiter une très bonne année 2069. Je ne pense pas, en effet, te réécrire tout de suite. Il va y avoir beaucoup de choses à faire et les transmissions coûtent de plus en plus chères.

Cela dit, en tant que colon civil, un joli salaire m'est payé sur mon compte bancaire, sur Terre. J'ai fait en sorte que la pension alimentaire qui était versée à ta mère pour ton entretien soit désormais directement virée sur ton compte. La banque m'a confirmé la prise en

compte de mes instructions et, à partir de janvier, tu recevras donc la somme prévue directement sur ton compte. Comme tu es majeure, désormais, je préfère agir ainsi.

Normalement, cela devrait couvrir tes frais de logement et de nourriture et une bonne partie des coûts de tes études. Ta mère est astreinte à un règlement similaire. Tu ne devrais donc pas avoir besoin de travailler pour gagner de l'argent. J'espère donc que tu consacreras toutes tes forces à tes études.

Tu sais qu'il est important d'avoir un solide bagage si tu ne veux pas finir dans les cohortes de pauvres vivant du revenu garanti. Excuse moi de te rappeler tes devoirs mais, après tout, il faut bien que je joue mon rôle de père, même à des millions de kilomètres de distance. De mon temps, certaines jeunes filles tournaient dans des films pornographiques pour se faire un peu d'argent. Mais, ensuite, elles en pâtissaient toute leur vie. D'autres travaillaient dur juste pour survivre et s'endettaient pour payer leurs études. Les défauts en série d'anciens étudiants ont déjà causé une crise économique. Apparemment, les banques sont plus raisonnables aujourd'hui et ne prêtent pas n'importe quelles sommes à n'importe qui. Et les écoles supérieures sont moins chères.

Souviens toi que tu as de la chance d'avoir des parents avec un peu d'argent. Cela dit, ça serait bien que tu travailles un peu. Etre exécutante, en restauration par

exemple, te fera découvrir les réalités du terrain. Comme, aujourd'hui, il n'y a que les restaurants de luxe qui ont du personnel humain, tu resteras dans un milieu protégé. Mais, au moins, tu sauras ce qu'est le travail.

Bon, j'ai fini d'être rabat-joie. Maintenant, je vais te parler de Mars. Et aussi de mes travaux. Bientôt, je vais devoir quitter mon nid douillet pour aller installer une serre autonome chez un condamné. Mais, cela, je t'en reparlerai.

Les besoins physiologiques de l'être humain sont bien connus depuis longtemps. Bien sûr, je ne suis pas le premier à travailler sur des matrices de production de nourriture. Il en existe sur Terre, par exemple pour fabriquer de la viande sans devoir élever des animaux entier. Au cours de ce siècle, l'évolution de la morale a progressivement fait cesser l'abattage d'animaux entiers au profit de ces grosses matrices de viande, beaucoup plus économiques et sans système nerveux pouvant constituer un début de conscience. Il ne reste de la vraie viande que dans des restaurants de luxe. Et encore.

Mais il fallait adapter ces matrices à Mars, aux ressources disponibles ici. Surtout, il fallait les généraliser à toute l'alimentation et les rendre au maximum autonomes. Les premières matrices nécessitaient des soins constants. Aujourd'hui, il suffit d'injecter des nutriments et de garder la bonne température, éventuellement d'ajouter de la lumière. Eh bien, ici, c'est pareil.

J'ai mangé mon premier steak martien accompagné d'un légume poussé ici il y a déjà plusieurs mois terrestres. Aujourd'hui, c'est ma nourriture normale. Les conserves qui me restent des envois de la Terre ne sont ouvertes que quand elles arrivent à leur date de péremption ou pour célébrer un événement. Je dois t'avouer que le manque de variété dans les goûts est mon principal problème. Impossible, ici, d'avoir mille épices variées. Je n'ai qu'un légume avec quelques déclinaisons pour varier la texture et le goût et une seule matrice de viande dite bovine.

Ca serait donc un grand plaisir pour moi de boire une bière au soleil de la Terre, à la terrasse d'un café, bien entendu en ta compagnie. Je n'ai pas perdu tous mes désirs et mes réflexes terrestres !

Tiens, par exemple, l'autre jour, j'ai voulu me connecter au Réseau pour consulter l'Encyclopédie Universelle. J'en ai ri pendant au moins une heure.

Donne moi de tes nouvelles.

Je t'embrasse très fort.

Orbite de Saturne, 25 décembre 2068

De : .....Ioulia Nevsky
A : .....Michael Molinovski

Salut Michael.

Sur Terre, c'est Noël. Ma pute de mère fait toujours silence radio depuis mon arrestation. Et la tienne. Peut-être qu'elle a enfin daigné crever la gueule ouverte. Je ne sais pas.

Peut-être que je n'aurais pas dû tenter de te tuer, en fait. Même si ce n'était pas toujours cool entre nous deux, au moins, nous étions sur Terre et j'aimais bien quand tu me baisais. Bon, les flics t'ont sauvé la vie mais ils nous ont niqués tous les deux. C'est con.

Aujourd'hui, c'est Noël sur Terre et j'ai pleuré depuis que je suis réveillée. Quand j'étais gamine, avec mon père, c'était la fête. Tu ne peux pas savoir à quel point je regrette cette époque.

Je voudrais revenir sur Terre. J'en ai marre de faire la conne en tournant autour de Saturne. Bon, d'accord, les anneaux sont beaux. Mais au bout de quelques mois, déjà, ça lasse. Titan est intéressant à regarder mais il y a d'autres condamnés en charge de missions là-bas. Du coup, il m'intéresse moins que mon

chouchou, Hypérion. C'est le plus gros objet du système solaire avec une forme irrégulière et une orbite chaotique. J'aime ça. Il a même failli me défoncer la gueule il y a quelques jours. Il a fallu que j'allume en catastrophe un moteur pour accélérer mon orbite. C'est le radar anti-collision qui m'a prévenue.

Tiens, si je t'appelais Hypérion plutôt que « mon chou » ? C'est fou ce qu'il me fait penser à toi, ce planétoïde : une gueule bien abîmée à force de coups pris de la part de tout ce qui passe dans le coin (et il y en a un sacré bordel de trucs qui passent, tu peux me croire), mais une gueule d'amour dont je suis raide dingue et puis une capacité à vouloir me foutre sur la gueule pour me tuer. Peut-être qu'un jour je réussirai à pirater une atomique pour lui balancer dessus et essayer de le casser en deux. Comme ça, il te ressemblerait tout à fait. Au fait, à quoi tu ressembles maintenant ? Ils t'ont recousu ?

Bon, bref, c'est Noël. Et, pendant que je tourne comme une conne autour de Saturne, j'aimerais que tu me pardonnes. Pour Noël. Même si toi tu tournes autour de Jupiter par ma faute.

Je t'aime, Michael. Réponds moi, je t'en supplie, même pour me chier dessus.

Springton, 2 janvier 2069

De : .....Susan French
A : .....Michael French

Mon petit Papa adoré,

Oups. Je n'avais pas reçu ton dernier message pour Noël. En fait, si, il était bien arrivé dans mon nœud mais je ne l'avais pas consulté. Maman m'avait aussi souhaité un bon Noël et elle s'est inquiétée que je ne réponde pas. Elle m'a crû morte et bouffée par une horde de zombies. Elle lit trop les animés interactifs.

J'avais ma montre, bien sûr, mais j'ai oublié de la recharger. Du coup, j'étais coupé du Réseau. Le plus dingue, c'est que, pendant une semaine, ça ne m'a pas manqué. Il faut dire que j'ai quasiment passé la semaine au plumard avec Steve puis avec Michael puis John puis à nouveau Steve puis tous les trois. Et un quatrième au milieu mais je ne sais plus comment il s'appelle ni quand exactement. On n'a même quasiment pas pris de douche. Je ne te raconte pas l'odeur de fauves à la fin. Nous avons niqué plein de fois. Je n'ai plus compté très vite. Les mecs sont vite vidés. C'est pour ça qu'il vaut mieux en avoir plusieurs sous la main. Bon, on a un peu bu et fumé aussi. C'est peut-être pour ça qu'on a oublié plein de trucs comme de se laver.

Tout ça pour te dire que je suis désolée de ne pas t'avoir répondu avant. Mais ne t'inquiète pas : je fais un peu la folle pendant les vacances mais je suis sérieuse pour mes études. J'aime trop la biologie. Pour l'instant, j'en suis encore aux créatures terrestres mais j'espère rapidement passer à l'ingénierie génétique et à l'exo-biologie constructive. Normalement, je ne peux pas commencer à l'étudier avant deux ans. Mais j'essaye de passer en auditeur libre sur certains modules que je suis capable d'assimiler.

La banque m'a confirmée que je recevrai ton argent directement tous les mois. Maman est furieuse. Elle ne pourra plus me menacer de me couper les vivres si je nique avec des tas de garçons. Et quelques filles aussi. Je sais que tu n'as pas eu de jeunesse, toi, avec toutes les maladies mortelles qu'il y avait à ton époque comme le SIDA, les cancers à origine virale et toutes ces saloperies. C'était presque le Moyen-Age, non ?

Et puis c'est fou mais je n'avais pas réalisé que tu n'avais pas le Réseau sur Mars. Comment tu fais au quotidien ? Peut-être que ça te rajeunit. Il n'y avait pas Emenu[1] quand tu étais jeune, n'est-ce pas ?

Bon. Je file. Merci pour tout, mon papounet, et je te souhaite une merveilleuse année 2069.

Je t'embrasse très fort.

1 Voir *Apotheosis*, du même auteur.

Mars, 3 janvier 2069

De : .....John Adam
A : .....Elisa White

Mon amour,

J'espère que tu vas bien. Je n'ai pas reçu de message de ta part en réponse à mon dernier courrier. J'espère aussi qu'Eve va bien. Donne moi vite de vos nouvelles à tous les deux.

Tout d'abord, je te souhaite une très bonne année 2069 ! J'espère que tout se passera bien pour toi à la librairie et, surtout, qu'on te retirera ce foutu bracelet électronique. Maintenant que je suis à des millions de kilomètres, peut-être qu'ils accepteront de constater que tu n'es pas dangereuse. Mais, après tout, moi non plus je n'étais pas dangereux. La preuve : ils ont pu m'envoyer sur Mars sans que je ne puisse rien dire.

En attendant, je vais continuer de te raconter mon installation. Tout s'est bien passé comme prévu. Mon module s'est posé comme il fallait. J'ai piloté quelques drones pour creuser à droite et à gauche pour que mon habitacle soit bien à plat.

Le module de descente des marchandises est bien arrivé à une centaine de mètres de mon propre cratère.

Les gros drones de travaux publics étaient dedans. Il y a aussi des drones de transport pour m'amener tout le stock.

Pendant que je me remettais de la descente et que je me réhabituais à la gravité, même si elle est bien plus faible que sur Terre, les deux modules ont re-comprimé tout l'hydrogène des ballons de descente. Pas de perte. C'est seulement après que j'ai lancé les drones pour m'ensevelir avec les débris accumulés autour du cratère.

Il y a un tube souple pour accéder à la surface. Et les robots démontent le module de marchandises. Les pièces sont amenées une à une pour construire une extension à mon habitacle avant que je ne devienne définitivement claustrophobe.

Normalement, je devrais avoir très vite une serre avec une matrice de viande et une matrice de légume d'après ma fiche de mission. Les premiers exilés avaient des tâches basiques à réaliser. Moi, je vais peut-être devenir le socle d'une première ville permanente.

Ecris moi vite.

Je te souhaite une belle année ainsi qu'à Eve.

Je vous embrasse très fort toutes les deux.

Mars, 4 janvier 2069

De : .....Marylin Homer
A : .....Norma Homer

Ma chère Maman,

Je te souhaite une excellente année 2069. Je suis désolée de ne pas t'avoir écrit dès le 1er janvier mais le réseau était saturé et j'ai dû attendre mon tour. Et comme je ne suis sur Mars que depuis peu de temps, que je n'ai pas d'enfant à qui écrire, je me retrouve en fin de liste d'attente.

Toutes les nuits, au sens local du mot, c'est à dire quand nous avons le droit de dormir, je pleure mon mari. Newton Baker. Ce nom a fait trembler dans bien des familles bourgeoises. Moi aussi, il m'a fait trembler mais de désir. La dernière fois que je l'ai vu, le bourreau l'a tué. Juste devant moi. Mon Newton m'a adressé son dernier sourire. J'étais parmi les spectateurs, un peu à l'écart pour ne pas être mélangée aux familles de victimes. J'étais la seule menottée et entravée des pieds au cou, avec deux gardiens pour m'entourer. C'est peu après qu'on m'a envoyée ici, comme tu le sais.

On m'a chargée de superviser la mine à ciel ouvert de Ferman Circus. Planifier et contrôler, c'est ce

que je sais faire. Ca m'a sans doute évité de finir comme mon Newton. Lui, il était l'homme d'action. Et les flics n'ont pas besoin d'hommes comme lui sur Mars.

Organiser, planifier, contrôler… Mais ma compagnie n'est composée que d'êtres électroniques. Des robots assez primitifs. Ici, bien sûr, pas de Réseau, de nœuds Emenu dotés d'intelligence artificielle. Pas de boîte de nuit. Pas d'alcool. Pas de fête. C'est la préhistoire. C'est inhumain comme traitement.

Oh, bien sûr, j'ai les paysages de Mars sous les yeux. Jadis des gens auraient tué pour venir ici. Peut-être certains de ceux qui sont là ont assassiné uniquement pour être condamnés à venir ici. Le pari est dangereux mais, après tout, pourquoi pas ?

Je suis seule, si seule. Comme nous sommes en atmosphère contrôlée, nous n'avons pas de vêtement, ce qui limite les problèmes d'entretien. Et, pendant que je regarde le ballet des robots, je me caresse en pensant à mon Newton.

Et toi, Maman, comment fais-tu depuis que Papa est mort ? Comment te portes-tu et que deviens-tu ? Donne moi de tes nouvelles. Même si je ne t'embrasserai plus jamais autrement qu'en concluant mes lettres. Je t'embrasse, Maman.

Dulwich, 5 janvier 2069

De : .....Rosemond Whitechapel
A : .....Jack Whitechapel

Mon amour,

Tu me manques affreusement. Es-tu bien arrivé sur Mars ? N'y a-t-il vraiment aucun espoir que tu puisses revenir sur Terre ?

Je suis si désolée de ne pas avoir pu t'offrir l'amour dont tu avais besoin. Me pardonneras-tu ? Violer ces minettes était leur faire honneur, les tuer pour les empêcher de gueuler, une nécessité. Les juges ont-ils conscience du mal qu'ils ont fait à l'Humanité en te condamnant ?

L'Académie Nobel a publié un communiqué peu après ton arrestation, comme tu le sais, indiquant que ta candidature au Prix Nobel de Médecine, présentée par de nombreuses sommités, était repoussée jusqu'à la conclusion du procès. Quelques jours après ton départ, un nouveau communiqué a indiqué que l'Académie excluait de remettre un prix à un (je cite) « tueur en série pervers sexuel ». Mais il a été remis à tes collègues de ton laboratoire ! Les sous-fifres obtiennent la gloire

parce que tu avais besoin de choses que je n'ai pas su t'offrir. Je ne me le pardonnerai jamais.

Dans la rue, les gens me regardent bizarrement. Des voisins qui nous appréciaient et admiraient ton génie me tournent le dos. Je pense déménager.

Au moins, la justice n'a pas été totalement aveugle. Ta peine a été commuée en exil sur Mars. J'espère que tu vas pouvoir mettre en œuvre tes travaux et que la postérité te rendra justice.

Le soir, en me couchant, je m'imagine dans la peau de ces petites dévergondées. Je les jalouse, je te l'avoue. Et j'imagine que tu me prends sauvagement, que tu déchires avec ton phallus, toi qui n'était que douceur dans nos draps de soie naturelle.

Qu'ont-elles ressenti, ces pouffiasses, en sentant s'enfoncer en elles le sexe d'un des plus grands génies que la Terre ait porté ? Oh, bien sûr, elles ne le savaient pas. C'est cela qui me rassure. Moi, quand tu te couchais sur moi, je savais. Je savais à quel point ton génie changerait le monde. Et cela me faisait jouir. Je rêve, parfois, que tu me déchires le ventre avec un scalpel comme tu as fait à ces filles.

Jamais tu ne me prendras comme une bête. Jamais plus nous ne ferons l'amour. Donne moi vite de tes nouvelles.

Je t'aime et t'embrasse.

Mars, 6 janvier 2069

De : .....Jack Whitechapel
A : .....Rosemond Whitechapel

Ma chérie,

Oui, je suis bien arrivé sur Mars. J'ai hésité avant de te répondre. Il te faut considérer que je suis mort. Sois ma veuve. Jamais plus je ne reviendrai sur Terre.

Je n'ai rien à te pardonner. Tu as toujours été une épouse parfaite. Ce que j'ai voulu avec ces filles, je ne le voulais pas avec mon épouse, la mère de mes enfants. J'ai cédé à mes pulsions. J'ai joué, j'ai joui et j'ai perdu.

D'abord, je me suis désespéré. J'ai envisagé de me tuer. Mais, même avec mon savoir, ce n'est pas si simple quand tout est conçu pour ta survie. Je pense que les autorités savent à quel point les exilés peuvent désirer se suicider. Or envoyer des gens sur Mars coûte cher. Nous avons tous un travail à faire. Et nous devons le faire. Nous n'avons pas le choix.

Donc, ne m'écris plus. Cela remuerait en moi bien des souvenirs qui amèneraient bien des douleurs. Considère que tu es ma veuve. Porte mon deuil si tu le souhaites. D'un certain point de vue, je suis au ciel !

Et c'est une sorte de paradis, malgré tout.

Les lettres de l'espace

Combien de gens, dans les générations précédentes, se seraient battus pour admirer les paysages que j'ai sous les yeux ? Car mon exil a cela de bon : je suis bien sur Mars. J'admire les mille tons des couleurs de Mars. J'admire le ciel de Mars, cette atmosphère ténue mais ô combien apaisante.

Bien sûr, sans scaphandre, je ne peux pas marcher dehors. Le froid, le manque d'oxygène et, enfin, les radiations solaires me tueraient. Je dispose d'un tel scaphandre pour pouvoir faire le tour de l'habitacle enterré. Cela me permet d'aller récupérer un robot en panne. Ou de réaliser les premières expériences en surface.

J'ai commencé à installer les petites serres de surface, avec des matrices végétales. Certaines plantes adaptées génétiquement n'ont pas survécu. D'autres prospèrent. Je travaille sur les raisons de ces différences. J'échange avec d'autres exilés et un colon civil par radio. J'ai appris qu'il y avait une fille, pas très loin d'ici, Marylin Homer, une mafieuse dont le mari a été exécuté. Une pouffiasse comme j'aime les baiser avant de faire le nécessaire.

Quoiqu'il en soit, je vis donc quelque part dans le ciel de la Terre. Ne fais plus de spiritisme.

Pour la dernière fois, je t'embrasse.

Los Franciscanos, 7 janvier 2069

De : .....Norma Homer
A : .....Marylin Homer

Ma chère fille,

Je suis heureuse que tu sois bien arrivée sur Mars et que tu apprécies les paysages. Il est bien dommage que tu ne puisses pas m'envoyer de photographies. Je te remercie aussi pour tes bons vœux et te souhaite à mon tour une excellente année terrienne 2069. Il faudrait tout de même créer un calendrier martien digne de ce nom.

J'ai vu sur une encyclopédie d'un nœud Emenu d'une université que le jour martien était à peine plus long qu'un jour terrestre mais que l'année était deux fois plus longue. Il faudrait doubler le nombre de fêtes pour que les futurs Martiens ne perdent rien par rapport aux Terriens.

Comme moi, tu vas devoir apprendre à vivre sans homme. Je ne pense pas qu'un des nombreux condamnés qui t'entourent affrontera l'atmosphère de dioxyde de carbone pour te rejoindre. Mais les femmes n'ont pas besoin d'hommes. Crois-en mon expérience de veuve.

Je comprends que tu regrettes Newton. Moi aussi, il m'arrive de regretter ton défunt père. Mais Newton n'était qu'une brute. Il n'avait pas ta subtilité et tes talents. Il est bien dommage qu'il t'ai entraînée dans sa chute.

Tu dis ne plus pouvoir jouer comme tu aimais tant. J'ai acheté un nouveau game-node pour mon nœud Emenu. J'y ai invité plusieurs amies dont Shirley et Jane. Tu te souviens d'elles, n'est-ce pas ? Ce game-node nous envoie dans une jungle magnifique. C'est une belle réussite du studio Metaworld. J'ai réussi à élever un troupeau de zèbres malgré les lions de Shirley. Elle aime trop les mâles : elle avait trop de lions qui s'entre-tuaient et pas assez de lionnes. Nous nous sommes bien amusées. Les univers virtuels sont de plus en plus réalistes, je trouve, même si je suis bien incapable, aujourd'hui, de vérifier sur place que la reproduction est fidèle. Il paraît qu'il reste quelques lions en liberté en Afrique.

Je me demande si, un jour, il y aura une faune sur Mars, si des animaux ou même simplement des plantes couvriront la surface. Je sais que tu contribues à ce rêve de l'humanité pour que, déjà, des êtres humains puissent s'y rendre et s'y installer.

Sois fière de cela. Je t'embrasse.

Orbite de Jupiter, 8 janvier 2069

De : .....Michael Molinovski
A : .....Ioulia Nevsky

Salut Ioulia.

Quand j'ai reçu ton message, il m'a mis dans une rage folle. Ca a même déclenché des alertes et j'ai subi une baisse du niveau d'oxygène pour m'obliger à me calmer. Après, il a fallu que je réfléchisse quelques jours. Est-ce que je devais te répondre ? Ouais, c'est vrai, on a bien baisé ensemble.

Mais c'est bien dommage que je ne puisse pas t'envoyer de photo de moi. Oui, on m'a recousu. Du moins, on m'a permis d'être dans un état suffisant pour répondre aux flics, me faire juger et expédier ici, dans la banlieue de Jupiter.

Parfois, je détourne une caméra pour me filmer et vérifier que le monstre que je vois à l'écran est bien moi. Tu ne m'as pas raté. Je dois ressembler à ton pote Hypérion, en effet. Les flics m'ont dit qu'il n'était pas nécessaire de mieux me réparer : il n'y aurait personne pour m'admirer là où je suis.

Et c'est bien vrai. Personne ne me demande de photos. Personne ne m'écrit. Mes potes sont morts. Ma

famille est fâchée depuis des années. Alors, Ioulia, tu es peut-être mon seul espoir de ne pas crever de solitude.

C'est pour ça que j'ai accepté de, finalement, te répondre. Et aussi parce qu'on a bien baisé. Et que je préfère me souvenir de ton joli corps gémissant sous mes coups de bites plutôt que de l'espèce de harpie qui m'a fracassé et presque assassiné.

Parce que Jupiter est magnifique. Non, sans blague. Il paraît que Saturne est un peu pâle même si ses anneaux sont magiques. Ici, c'est l'inverse : les anneaux sont des tafioles, juste bons à foutre un bordel monstre dans la navigation spatiale, mais à peine visibles la plupart du temps. Par contre, Jupiter est magnifiquement coloré. Les exoclimatologues me font faire beaucoup de relevés autour de la Grande Tâche Rouge. Tu te rends compte que l'humanité l'a toujours connue depuis les siècles qu'on regarde la planète et que, moi, je vais peut-être assister à sa disparition ? Sa taille diminue régulièrement mais personne ne sait si c'est juste un cycle ou si cette gigantesque tempête où la Terre entière pourrait tenir va enfin se calmer et se dissoudre. Personne ne sait pourquoi elle est apparue et pourquoi elle disparaîtrait.

Malgré tout, je t'embrasse avec fougue, salope.

Los Franciscanos, 12 janvier 2069

De : .....Elisa White
A : .....John Adam

Salut John.

Beaucoup de choses sont en train de changer ici. C'est pour cela que j'ai mis du temps à te répondre. Malgré tout, je te souhaite, avec un peu de retard, une bonne année terrienne 2069.

Eve et moi allons aussi bien que possible. M. Snow est toujours à l'hôpital et son neveu Quincy est très pessimiste. Le deuxième cœur artificiel a failli lâcher. Apparemment, c'est un problème de compatibilité du sang qui aurait tendance à coaguler dans le cœur malgré tous les traitements classiques. Mais comme c'est un modèle purement électromécanique, il a été facile de le redémarrer proprement sans rouvrir chirurgicalement.

Quincy Snow travaillant pour les services de sécurité, j'ai préféré faire disparaître toute trace de toi. Il n'y a plus de photos de toi partout. Maman a beaucoup insisté et m'a aidé à supprimer toute évocation visible de toi. Du coup, je ne montre plus de photos de toi à Eve. Elle ne parle plus de son papa.

Et c'est sans doute mieux ainsi. Je me sens lâche de t'écrire cela alors que tu es à des millions de kilomètres mais, comme dit Maman, nous sommes divorcés et jamais tu ne reviendras sur Terre. Tu es même légalement pour ainsi dire mort. Tu m'as trop manqué.

Il est temps pour moi de penser à refaire ma vie. J'ai trop souffert. Et je souffre encore dans ma chair tous les jours à cause de ce satané bracelet électronique. J'en ai marre de me caresser le pubis seule dans mon lit froid.

Un peu avant Noël, je suis sortie pour la première fois depuis des mois. J'ai un peu bu. Et puis il était vraiment charmant. On a dansé ensemble. Et puis on a pris une chambre dans l'hôtel de la boîte de nuit et on a baisé. Il a hésité en voyant mon bracelet électronique mais, après, j'ai l'impression que ça l'a excité. Il ne m'a rien demandé, pas même mes références Emenu ou mon nom. Moi non plus. On ne se reverra pas. Lui comme moi, nous avions juste besoin de ça. Voilà. Bon. Je te l'ai dit.

Ma mère m'a dit que c'était bien, qu'il fallait que je passe à autre chose après toi. Moi, j'ai d'abord eu honte. C'était un peu comme si je t'avais trompé, tu comprends ? Même si nous sommes divorcés. Même si plus jamais tu ne me toucheras. Tu es le père d'Eve. Et je pense à toi à chaque fois que je vois notre fille. J'ai du mal à t'oublier. Pourtant, il faudrait que je t'oublie. Il

faudrait que tu sortes de ma vie. Il faudrait que je comprenne qu'en fait je suis veuve.

Pardon. Pardon. Je m'en veux de te dire ça. Je sais que c'est dur pour toi de ne plus jamais nous voir, de devoir passer ta vie dans ce désert gelé à l'atmosphère empoisonnée. Mais c'est cela ta vie maintenant. Peut-être que toi aussi il faudrait que tu apprennes à couper les ponts avec la Terre.

Tu es un martien désormais. Pendant tant d'années, on s'est demandé à quoi ressemblaient les Martiens. Maintenant, nous le savons tous. Ce sont juste des condamnés ou bien quelques fous qui s'exilent volontairement. Bref, des humains.

Il n'y a pas beaucoup de femmes là-haut je crois. C'est peut-être ce qui est le plus dur pour toi. Mais je ne pourrais pas t'en vouloir de penser à une actrice de cinéma en prenant un plaisir manuel. Plus maintenant, en tous cas. Prends toi en main.

Maman m'invite à fréquenter des nœuds Emenu de rencontres sexuelles. Mais je n'ai jamais aimé ça. Les avatars sont des mensonges. Toutes les filles savent ça. Les hommes mentent déjà naturellement quand on les a en chair et en os devant soi, alors via Emenu, c'est encore pire.

Oh, bien sûr, je pourrais me contenter de cybersexe à distance en prenant les avatars comme ce qu'ils sont et en connectant les ustensiles utiles. Les combinaisons de sensations sont très réalistes

maintenant. Mais soit on va dans un salon spécial pour avoir un matériel convenable, soit on dépense une fortune. Alors, tant qu'à faire, je préfère avoir un vrai homme dans mon lit. Avec une vraie bite qui me rentre dedans.

C'est un truc qu'apparemment les autorités ont négligé avec les condamnés : pas de cyberputes. Le gouvernement est trop vieillot pour envisager un tel truc, en admettant même que ses membres puissent y penser, même si certains les utilisent sans aucun doute. Des vieux riches dégoûtants utilisent toujours des cyberputes.

Je ne t'en voudrais pas si tu ne veux plus me parler. Je comprendrais. J'ai baisé avec un autre mec et j'envisage sérieusement de recommencer. Mais je préférerais que tu ne m'en veuilles pas, que tu comprennes.

Et, surtout, j'aimerais continuer de t'entendre décrire Mars et tes aventures.

Je t'embrasse.

Mars, 15 janvier 2069

De : .....John Adam
A : .....Elisa White

Ma douce et aimée Elisa,

J'ai mis plusieurs jours à digérer ta dernière lettre. J'ai beau être un homme, j'ai pleuré. Longtemps. Mais je ne peux pas t'en vouloir. En effet, tu es légalement divorcée voire veuve. Plus jamais je ne te tiendrai dans mes bras. Plus jamais. Même si cela m'est insupportable.

Alors, que tu ais des aventures sexuelles avec des hommes sur Terre, je ne peux pas t'en vouloir. Je t'aime. Je t'aimerai toujours. Dans le noir, quand tu fermes la lumière et que tu t'allonges dans ton lit, avant de dormir, en te caressant, pense à moi. Je serai alors là, à tes côtés. Ou, même, quand un autre pénis que le mien te pénètre, pense à moi. Là encore, je serai à tes côtés et tu ne me tromperas pas. Tu jouiras avec moi.

Mais je ne peux pas accepter que tu caches à Eve que je suis son père. C'est notre enfant. Nous l'avons voulu ensemble. Nous l'avons fait ensemble. Je comprends tes motivations mais, s'il te plaît, ne me plonge pas dans l'oubli. Laisse Eve connaître son père.

Cela dit, tu as raison : je suis martien désormais. C'est ici qu'est ma vie. Il faut que je m'y fasse.

Puisque tu me le demandes, je vais continuer à te décrire mon installation. J'ai un accès à la surface, l'ancien tunnel de connexion à la station orbitale. Mais mon habitacle est entièrement sous le niveau du sol.

L'atmosphère est essentiellement composée de dioxyde de carbone. Peu d'oxygène, pratiquement pas d'azote. Le soleil est loin mais l'atmosphère ténue. Il y a sans arrêt des espèces de vents mais, malgré leur vitesse, leur force est celle de petites brises sur Terre à cause de la faible pression. Les panneaux solaires marchent donc bien mais pas les éoliennes. Je sors de temps en temps en scaphandre à quelques mètres autour de l'habitacle.

Je vais bientôt rencontrer un colon civil qui va m'installer des serres à matrices autonomes. Nous commençons à correspondre. Il y a aussi un détraqué sexuel qui a failli avoir un Prix Nobel qui discute avec nous. Je prépare ce qui m'est demandé et j'attends les souches et les instructions.

Je voudrais tant t'aimer autrement que par des mots. Je voudrais tant te serrer dans mes bras.

Oh, mon amour, je t'embrasse tellement fort.

Mars, 3 février 2069

De : .....Michael French
A : .....Susan French

Ma chère Susan,

Je t'écris parce que le grand jour a eu lieu. J'ai rencontré un condamné récemment arrivé. Un exilé politique qui n'a pas l'air bien méchant ni bien dangereux, un certain John Adam. Mais par contre, il a l'air salement dépressif. Apparemment, sa femme Susan le trompe sur Terre, ce qu'il peut comprendre comme il m'a dit, mais elle veut l'effacer de sa mémoire, le faire totalement disparaître, faire en sorte que sa petite fille Eve l'oublie. Je suis sûr que ta mère aurait fait la même chose. Heureusement, toi, tu es grande et tu n'oublieras pas ton papounet.

En fait, suite à ta dernière lettre, j'ai un peu frémi à la lecture du récit de tes exploits, surtout sexuels et alcooliques. Je sais que tu es jeune mais, tout de même, fais attention. De là où je suis, je ne pourrais pas t'aider s'il t'arrive des ennuis. Et tu es ma seule enfant.

En fait, chaque jour, j'espère que, une fois tes diplômes en poche, tu pourras me rejoindre ici. C'est aussi pour toi que je construis ce nouveau monde. Car

Mars est un nouveau monde, un monde qui était vierge et qui ne l'est plus.

Pour l'instant, les matrices sont sous serre mais en surface et dans les conditions de la surface. Demain, nous retirerons les serres. C'est l'objectif. Mais avant de laisser nos créatures se répandre sur l'ensemble de la planète librement, il faut d'abord vérifier qu'elles se comportent comme prévu. A ce sujet, j'échange avec un criminel sexuel qui a été écarté du Prix Nobel au sujet de ses travaux sur les plantes extra-terrestres, Jack Whitechapel. Nous devrions nous retrouver chez John Adam dans quelques jours pour voir comment ont évolué mes premières cultures. Jack Whitechapel en profitera pour amener ses propres souches qu'il continue de perfectionner et qu'on a amenés avec lui.

Nous ne sommes tous les trois éloignés que de quelques kilomètres, à peine deux heures de marche en scaphandre pour aller chez John Adam. Nous ne disposons pas encore de véhicule et, franchement, se dégourdir les jambes autrement qu'avec les exerciseurs nous fait du bien. Il y a d'autres exilés dans le coin, dont une femme, une mafieuse nommée Marylin Homer.

Je t'embrasse mais sois bien sage.

Mars, 11 février 2069

De : .....Marylin Homer
A : .....Norma Homer

Ma chère Maman,

La mine à ciel ouvert de Ferman Circus va superbien. J'ai explosé les objectifs. Mais pas de retour sur Terre pour autant. Je sais que je vais crever ici et que je n'ai rien à attendre des autorités.

Atteindre les objectifs, les dépasser même, ça me sert à quoi ? C'est une bonne question. Je sais que si je ne suis pas bonne, mon air sera probablement limité voire coupé. Bref, l'asphyxie. Crever comme ça ne me dit rien. Alors, j'essaye de vivre.

Comme on nous a dit à la préparation, et comme le répète à longueur de bulletin la propagande qu'on nous envoie, nous sommes les premiers citoyens de Mars. Nous ouvrons à la colonisation un monde nouveau. Nous sommes à l'avant-garde de l'humanité. Nous allons pouvoir ainsi racheter nos fautes. Mais les racheter vis-à-vis de qui ? De tous ces minables sur qui nous avons tous chié d'une manière ou d'une autre ? Pardon, Maman, mes mots sont crus mais ils sont exacts.

Plus personne ne croit dans un dieu quelconque qui nous jugerait. Sauf quelques tarés dans des coins reculés. Alors, à quoi bon ? Et à quoi bon vivre, aussi ?

Je n'arrête pas de penser à mon mari, Newton Baker. Quand nous avons le droit de nous reposer, je me caresse en pensant à lui. Je garde gravé en moi son dernier sourire, celui qu'il m'a adressé alors que le bourreau le tuait.

Il était l'exécuteur de basses œuvres, c'est vrai. Moi, j'ai tout organisé. Et la fois où la fille de la sénatrice a voulu s'enfuir, c'est moi qui lui ai logé une balle entre les deux yeux, Newton étant parti récupérer une autre rançon. Et quand il fallait couper un morceau pour prouver qu'on détenait tel ou tel, eh bien, je faisais un peu de cuisine. Un grand couteau, un hachoir, ça allait vite. Après, je m'occupais des pansements. Il ne fallait pas qu'on perde la marchandise avant d'avoir eu la rançon, tout de même. Et puis, maintenant, avec tous les membres artificiels électroniques, ces minables n'ont pas perdu grand'chose. Ils étaient tous assez riches pour qu'on leur remplace le morceau manquant. Et en plus performant que la version naturelle d'origine.

Mais tout ce fric que nous avons durement gagné auprès de ces crétins, tout a été confisqué. Maintenant, je suis à poil, au sens propre comme au sens figuré. Comme tu sais, nous n'avons pas de vêtements puisque nous sommes dans des espaces totalement maîtrisés du point de vue de l'atmosphère et seuls. Comme ça, pas de

lessive. Nous avons un scaphandre pour nous balader un peu mais il fut juste penser à le nettoyer à l'eau après usage. Et tout est recyclé.

Je suis sûr que la moindre goutte de sueur est subtilement recyclée avec séparation de l'eau et de tous les composants organiques. De toutes façons, au bout d'un certain temps, les bactéries de la peau ont dû toutes crever. Celles de mon intestin n'ont sans doute pas toutes apprécié le changement de climat : j'ai souvent des soucis de ce côté. C'est un point fragile dans la famille.

A part ça, je suis contente que tu vois tes amies et que vous vous amusiez avec vos games-nodes. Tu ne peux pas savoir à quel point ça me manque. C'est peut-être la récompense que l'on pourrait demander pour dépasser les objectifs : avoir des nœuds Emenu, ici, sur Mars. On ne pourrait pas plus communiquer avec la Terre qu'aujourd'hui mais il suffirait de répliquer ici es nœuds des grandes universités et quelques games-nodes pour que la vie soit moins triste.

Parce que, franchement, venir sur Mars, c'est super. Les paysages sont magnifiques, les couleurs sans commune mesure avec celles de la Terre. Mais on s'en lasse vite. C'est terne.

Ici, il n'y a aucun animal. Rien. Ni même une plante. Même des microbes autochtones il n'y a pas. Les exilés ont dû en amener quelques uns sur eux, mais c'est tout.

Tout ça changera peut-être un jour. Mais avec une atmosphère de dioxyde de carbone qui disparaît petit à petit sous le coup des radiations solaires faute de magnétosphère, je doute qu'une forme de vie quelconque puisse émerger sur Mars.

Il paraît que certains exilés et un colon civil sont en train de travailler sur des souches de matrices de nourriture adaptées à Mars. Pour l'instant, je reçois des paquets de nourriture par largages. Ca vient directement de la Terre. Ca doit coûter un paquet de me nourrir ici. Sur Terre, je coûterais moins cher. Du moins en nourriture. D'un autre côté, ici, pas besoin de murs, de gardiens… ma prison est une planète hostile.

Attends. Il y a truc bizarre. Quelqu'un approche de mon abri. Aucune visite n'était annoncée. Il va pouvoir entrer facilement : il n'y a pas de serrure ici. Sans doute un flic ou un équivalent.

Bon, je vais voir ce qu'il veut.

Je t'embrasse, Maman.

Mars, 12 février 2069

De : .....Michael French
A : .....Susan French

Ma chère Susan,

J'espère que tu n'es pas encore dans une orgie quelconque qui expliquerait que tu n'as pas répondu à ma lettre précédente. Rassure-moi vite. N'oublie pas que tu as des diplômes à obtenir, des examens à réussir. Je suis désolé de ne pas être avec toi dans ce moment important de ta vie autrement que pas ces échanges de lettres mais je compte sur toi pour être sérieuse.

J'ai rencontré hier Jack Whitechapel. C'est un type impressionnant, tout de même. Dire qu'il aurait eu un Prix Nobel s'il n'était pas un détraqué sexuel et un tueur en série ! Ses collaborateurs l'ont eu à sa place. Il en est un peu aigris, je l'ai bien senti, quand nous avons parlé de ses travaux.

Ses souches sont très prometteuses. J'avais déjà, sur Terre, suivi ses travaux bien sûr et nous avons exploré plus ou moins les mêmes pistes mais il a évidement un tout autre niveau que le mien. Il a misé sur la performance tandis que, moi, j'essayais d'avoir des

souches avec des textures ou des goûts différents. Il a apprécié mon originalité.

Nous avons installé dans les serres de John Adam ses souches à côté des miennes qui ont bien résisté jusqu'à présent. J'ai aussi emporté des souches pour chez moi.

Mais, franchement, il m'a paru très bizarre. Il a un peu plus de cinquante ans, comme tu sais. Il est plus grand que moi, très mince, très sec, un brin hautain. Bon, c'est vrai que je ne suis qu'un petit ingénieur tandis qu'il a mérité un Nobel. Et John Adam n'était qu'un technicien de base si j'ai bien compris. Je n'ai donc pas été vexé qu'il nous prenne un peu de haut. J'ai peut-être été un peu trop obséquieux d'ailleurs. Et puis, il avait une étrange joie intérieure que j'ai ressentie. Mais celle-ci baissait au fil du temps que nous avons passé ensemble. A-t-il été enthousiaste à l'idée de notre rencontre avant d'être déçu ? C'est possible.

Il est tout le contraire de John Adam. Ce pauvre type est de plus en plus dépressif. Son ex-femme ne l'a toujours pas recontacté. Il est normalement glabre mais il oublie parfois de se raser. C'est dommage parce que les poils font de la matière première intéressante, comme les cheveux qu'il coupe assez courts.

Je t'embrasse mais sois bien sage. Ecris-moi vite.

Mars, 13 février 2069

De : .....Jack Whitechapel
A : .....Rosemond Whitechapel

Ma chérie,

Je t'ai dit de ne pas me réécrire, de te comporter en veuve, mais je ne résiste pas à la tentation de te raconter ce qui s'est passé il y a deux jours. Et comme nos courriers sont soumis à la censure, ça me servira de rapport aux autorités. Je suis curieux de connaître leur réaction. Cela dit, même si tu reçois ce courrier, je conserve les instructions que je t'ai données : considère moi comme mort et ne réponds pas.

Il y a deux jours, Je me suis rendu chez un condamné politique, John Adam, pour y retrouver un ingénieur qui fait de l'exobiologie en amateur, Michael French. Il n'est pas mauvais, d'ailleurs, je dois reconnaître. Et c'est amusant son idée de multiplier les textures et les goûts. C'est vrai que je n'y avais pas pensé mais une nourriture fade et constante lasse vite : j'en fais actuellement l'expérience. Comme quoi les basiques sont parfois oubliés par les experts. Il faut savoir écouter les petites gens qui ont des pistes originales.

Mais en me rendant chez John Adam, j'ai fait un petit détour de quelques kilomètres. Je suis passé par la mine de Ferman Circus qui était supervisée par une petite salope comme je les aime, Marylin Homer.

Les sas ne se verrouillent pas. Je suis donc entré. Puis j'ai retiré mon scaphandre et je suis passé dans l'habitacle, nu.

Marylin Homer m'attendait à la sortie du sas et, sans me saluer, m'a sèchement demandé qui j'étais et ce que je voulais. Ca m'a excité. J'ai eu une belle érection en lui envoyant une paire de gifles. Elle s'est retrouvée projetée contre une paroi et elle a crié, plus de surprise et de peur que de douleur. Je n'avais pas frappé fort.

« Eh bien, salope, tu ne me reconnais pas ? » lui ai-je dit.

Elle m'a regardé de haut en bas, notamment ma belle érection. Puis mon visage. Là, elle a eu vraiment peur, je crois. Pourtant, je souriais. Elle a cherché un truc dans l'habitacle, portant son regard un peu partout. Elle a sans doute tenté de trouver quelque chose qui pourrait lui servir d'arme. Mais il n'y a rien qui puisse servir d'arme dans les habitacles des condamnés. Rien. Je le sais bien. Mais moi, je n'en ai pas besoin.

Elle a alors eu droit à plusieurs autres gifles. Elle a tenté de m'échapper, de se protéger le visage. Mais je lui ai attrapé les mains. Cette petite salope n'hésitait pas à tirer avec une arme mais, nue, elle était vraiment sans défense. Une salope comme je les aime.

Elle avait une petite quarantaine. Très belle blonde, un peu ronde, de beaux seins bien fermes et bien ronds. J'ai retenu ses poignets avec la main gauche tandis que je lui massais les seins.

« J'ai beau être veuve, j'appartiens toujours à mon mari. Je ne veux pas baiser avec toi, Jack. »

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire. Et je l'ai tout de suite rassurée : « je ne te demande pas ton avis. »

Une fois au sol, bien immobilisée, je l'ai pénétrée. Elle avait ses principes, la garce. Elle me suppliait d'arrêter. Mais je voyais bien qu'elle jouissait de se prendre ma bite dans les tripes.

Comme elle se débattait un peu trop pour que je puisse achever tranquillement, je lui lâché les mains, je lui ai pris la tête par les cheveux et, avant qu'elle ne réagisse, je l'ai assommée contre le sol. J'ai dû m'y reprendre à plusieurs fois, elle avait le crâne solide. Quand elle a été inanimée, j'ai pu enfin jouir en elle.

Après, j'ai pu la masser virilement, les seins surtout, lui renifler le sexe, goûter ses lèvres. Elle était bien vivante et bien chaude. C'était bon. Cela faisait tellement longtemps.

J'ai dû lui retaper la tête contre le sol deux ou trois fois. Je l'ai baisée une fois encore. Mais, à mon âge, je ne pouvais pas faire plus. Je n'ai plus la santé de mes vingt ans où je pouvais enchaîner plusieurs filles les unes derrière les autres. Mais c'était bien.

Après, j'ai peut-être été bête. Elle aurait encore pu servir. Et sur Mars, il n'y a ni tribunal ni police ni prison. Je n'avais donc rien à craindre. J'aurais pu revenir d'autres fois. Mais peut-être qu'elle aurait trouvé un moyen de se défendre. Cela aura pu être amusant, mettre un peu de sel dans notre relation.

L'habitude a pris le dessus. Je n'ai pas réfléchi.

J'ai remis mon scaphandre et j'ai traîné la salope dans le sas, toujours nue comme un vers. Elle commençait à se réveiller. J'ai fermé le sas côté habitacle et je suis sorti en traînant la salope par les pieds.

Quand on a été dehors, elle s'est réveillée d'un coup. Elle a évidemment aussitôt suffoqué. Je la tenais bien par les pieds pour qu'elle ne puisse pas retourner à l'habitacle. Tout a été trop vite. Le froid, l'absence d'oxygène, elle est morte trop rapidement. Même si c'était bien beau tout de même, cette belle langue qui cherchait l'oxygène tandis que les yeux se révulsaient en s'exorbitant. La peau a vite été congelée. J'ai laissé le corps là, dehors. Au retour, je suis repassé devant et il n'avait pas bougé, à peine avait-il été recouvert de poussière martienne. Un beau glaçon.

Je t'embrasse depuis Mars. Adieu.

Base lunaire, 14 février 2069

De : .....Colonel Egon Smith
A : .....Général Steve Window

Mon général,

Je dois vous informer d'un récent incident. Depuis le 11 février, nous n'avons plus de contact avec la condamnée Marylin Homer qui gérait une mine sur Mars. Les caméras de surveillance de son habitacle ne permettent pas de la voir. Il faut donc en déduire qu'elle a quitté cet habitacle.

Hier, 13 février, un courrier envoyé par Jack Whitechapel à son ancienne épouse a revendiqué un viol et un assassinat de Marylin Homer. La description de l'action est crédible et permet d'expliquer ce que nous constatons aujourd'hui. L'auteur indique savoir que son courrier va être intercepté et il est en attente de notre réaction.

Le 12 février, un colon civil, Michael French, a écrit qu'il avait rencontré Jack Whitechapel chez un condamné politique, John Adam. Cette rencontre était prévue. Les trois hommes travaillent sur le déploiement des souches de matrices de nourriture. Dans son récit de la rencontre, il signale que Jack Whitechapel était

étrangement joyeux au début de la réunion, joie qui s'est dissipée progressivement. On peut estimer, selon l'intelligence artificielle d'analyse psychologique, comme hautement probable que cette joie étrange était simplement l'euphorie post-coïtale. La baisse progressive des taux d'hormones impliquées a provoqué un retour progressif à la normale.

Comme vous le savez, les images internes de l'habitacle sont certes enregistrées sur place mais rapatrier les données de une ou deux journées consommerait une part importante de la bande passante disponible, avec un coût élevé. Nous nous demandons si cela est nécessaire, étant donné que nous n'avons guère de doute sur ce qui s'est passé.

Juridiquement, les crimes de Jack Whitechapel semblent suffisamment caractérisés pour qu'un procès puisse avoir lieu. Mais absolument rien n'est prévu pour juger un exilé, encore moins le ramener sur Terre. Et une fois le criminel reconnu coupable, quelle peine pourrait lui être infligée, si ce n'est une mort par privation d'oxygène ?

Je suis donc en attente d'instructions de votre part, faute de procédure disponible.

Je vous prie d'agréer, Mon Général, mes respectueuses salutations.

Los Franciscanos, 15 février 2069

De : .....Norma Homer
A : .....Marylin Homer

Ma chère fille,

Qui était cette personne venue te voir ? Dis moi-vite. De telles visites impromptues sont toujours inquiétantes. Moi, je n'ouvre jamais à des inconnus. Quelle abomination de laisser de pauvres femmes à la merci des rôdeurs sur une planète hostile, sans même une serrure pour se protéger.

Mais surveille ton langage. Ce n'est pas ainsi que je t'ai éduquée. Ce n'est pas parce que je ne peux plus te punir qu'il faut parler ainsi. Et n'avoue pas n'importe quoi. On ne sait ce que le gouvernement pourrait faire. Si cela peut te rassurer, j'allais de temps en temps au garage de l'oncle George. Le pauvre est devenu complètement gâteux et je ne sais pas s'il me reconnaît. Ce que tu as laissé dans la fosse m'a beaucoup aidé. Aujourd'hui, j'ai tout blanchi.

Tu ne me parles pas beaucoup de Mars. Tu ne peux pas t'éloigner de ton habitacle et de la mine, je le sais bien. Mais j'aimerais que tu me décrives les

paysages. Pas une bactérie, pas un animal, pas une plante, d'accord. Mais il reste bien quelques cailloux ?

Bon, en attendant de tes nouvelles, je vais te raconter ce qui se passe sur Terre.

Shirley, Jane et moi continuons de nous amuser avec le game-node que j'ai acheté. Elles peuvent s'y rendre même quand mon avatar n'est pas dedans. Je leur ai donné les droits. Metaworld a vraiment fait du bon travail. Ma faune africaine progresse bien. Le système écologique a atteint un bon niveau d'équilibre.

Pour nous y promener et papoter tranquillement, Shirley, Jane et moi passons en mode « dieu ». Cela nous évite d'être attaqué par des lions. Bien sûr, ce ne sont que des avatars mais c'est tout de même désagréable d'être attaqué, surtout avec les nouveaux simulateurs sensoriels. On a vraiment l'impression de se faire mordre. J'en ai eu la désagréable expérience en m'approchant d'un lionceau tout mignon. La mère s'était éloignée pour chasser et j'ai désactivé le mode « dieu ». Ah, la sale bête. A peine repassée en mode « dieu », je l'ai foudroyée.

Crois-tu que tu pourrais nous envoyer par la navette un caillou martien en souvenir ?

Ecris moi vite en tous cas, pour me rassurer.

Shirley, Jane et moi t'embrassons très fort.

Base de Pensasoda, 16 février 2069

De : .....Général Steve Window
A : .....Colonel Egon Smith

Colonel,

Je vous remercie de votre récente note citée en référence faisant état de l'incident impliquant Jack Whitechapel et Marylin Homer. L'assassinat semble en effet une certitude mais le service juridique souhaite tout de même que vous récupériez le film de la scène. Essayez de limiter la consommation de bande passante en pratiquant heure par heure et en commençant par récupérer les heures les plus probables où l'incident aurait dû avoir lieu. Calculez pour cela le parcours de Jack Whitechapel en fonction de ses heures de départ de son propre habitacle et d'arrivée chez John Adam. La remontée d'information n'est pas prioritaire en termes de délais et je vous invite à limiter les frais de service en utilisant les périodes creuses.

Notre service juridique informera la famille de Marylin Homer du décès de celle-ci. Je vais laisser faire les avocats.

Comme vous le mentionnez, il n'existe aucun tribunal sur Mars. Il n'est évidemment pas question de

ramener Jack Whitechapel ou le cadavre de Marylin Homer. De plus, la situation juridique sur Mars n'est pas claire du point de vue pénal. En effet, les implantations sont des concessions nationales mais les lois votées ici ne s'appliquent pas réellement sur les autres planètes. La question est encore à l'étude. Pour résumer : le viol et l'assassinat ne sont pas nécessairement punissables sur Mars faute d'un élément légal pour interdire ces actes.

Pour l'instant, en attendant une décision des instances gouvernementales, je vous demande de vous abstenir de toute réaction. De même, vous ne réagirez pas en cas d'interpellation directe par le colon civil ou un autre condamné, même Jack Whitechapel. Mais prévenez moi si la situation risque de dégénérer.

Etant donné qu'il n'y a pas d'autre femme dans les environs de l'habitacle de Jack Whitechapel, qu'il n'a jamais fait preuve de violence vis-à-vis d'hommes, il ne semble pas y avoir un risque d'un autre incident. Mais ses compétences restent nécessaires.

Marylin Homer venait d'avouer des crimes qu'elle avait toujours niés, les plaçant sous la responsabilité de son mari, et qui lui auraient valu d'être exécutée. Quelque part, justice est faite.

Cordialement,

Orbite de Saturne, 25 février 2069

De : .....Ioulia Nevsky
A : .....Michael Molinovski

Mon petit Hyperion,

Comme nous n'avons pas de lien de famille, c'est compliqué pour moi d'obtenir de la bande passante pour t'écrire. Je suis contente que le surnom d'Hyperion te plaise. J'adore ce planétoïde. Quand j'ai un peu de temps et que je suis bien placée, je ne me lasse pas de le regarder. L'orbite chaotique a cela de chouette : je ne l'ai jamais sous le même angle. Et puis ses formes sont tellement complexes qu'il y a toujours quelque chose à observer.

Les autorités sont ravies parce que je suis en train de le cartographier entièrement en détail avec tous les types d'analyses spectrales possibles. Du coup, Hyperion va devenir le planétoïde le mieux connu du système solaire alors que personne ne s'intéressait à lui jusqu'à présent. Le pauvre.

Toi et Hyperion d'un côté, comme deux avatars d'un même être, moi de l'autre, ça fait un peu la Belle et la Bête. C'était mon conte préféré quand j'étais enfant. Parce que je peux te rassurer : pour l'instant, l'espace ne

m'a pas trop abîmée. Quand je me regarde avec les caméras de surveillance, je me trouve encore bien sexy. Comme toi, je suis à poil en permanence, sauf quand il faut que je fasse une sortie en scaphandre. Mais, ça, c'est exceptionnel.

Mes nichons, tu t'en souviens ? Et ma chatte ? Eh bien, tout est encore là, bien en place, en bon état. Tout peut encore servir. Il me manque juste ta bite. Et ta langue. J'aimais quand ta langue me léchait la chatte et le clitoris. Ou même mes tétons.

Alors, parfois, plutôt souvent en fait, je regarde Hyperion, je pense à toi et je me caresse la chatte et les nichons. Je me mets un ou deux doigts, trois quand j'ai des envies de gourmandise, bien profondément. Ma chatte sait encore mouiller.

Je me demande si je pourrais rouvrir un lupanar ici, pour les condamnés dans le coin. Leurs bites me plairaient, je pense. Et je penserais à toi pendant qu'ils me pénétreraient, comme quand j'étais pute sur Terre.

Et toi, tu te caresses en pensant à moi ? Tu couvres ton habitacle de foutre en pensant à moi ?

En attendant de savoir, je retourne bosser. Un super-tanker va arriver. Il va falloir le remplir.

Je te suce la bite, mon petit Hypérion.

Orbite de Jupiter, 1er mars 2069

De : .....Michael Molinovski
A : .....Ioulia Nevsky

Salut ma salope.

Pute un jour, pute toujours. Le dicton dit bien vrai. M'écrire pour me pousser à imaginer tes nichons et ta chatte comme ils étaient sur Terre ! Je n'ai quasiment pas arrêté de bander depuis. Et je recommence à me branler en pensant à toi. Mais il faut faire gaffe. Je ne voudrais pas que mon foutre vienne provoquer un court circuit. Et puis l'apesanteur a des effets amusants de ce point de vue. Tu as déjà vu une bulle de foutre ? Imagine ça, ça va te plaire.

Je ne sais pas si quelqu'un a déjà pensé à tourner un porno dans l'espace. Il y aurait des tas de trucs bizarres à montrer. Avant, on imaginait juste des conneries comme un kamasutra volant particulièrement acrobatique. Mais avec des ça-va-ça-vient, il y aurait bien des impulsions pour aller valdinguer contre chaque paroi de l'habitacle. Plaies et bosses garanties plutôt que du plaisir ! Et puis il y a bien mieux. Les bulles de foutre, par exemple. Je suis sûr que ça a plein de potentialités. Par exemple, je t'imagine en train d'en

prendre une en pleine gueule, comme une éjaculation faciale mais plus lente et concentrée, te laissant le temps de bien choisir l'endroit où te prendre le foutre, voire d'ouvrir bien grand ta gueule pour l'aspirer avant d'avaler. Je bande comme un mammouth en t'écrivant ça. C'est vrai que je suis comme la Bête du conte.

En fait, je ne sais plus si je t'aime ou si je te hais. Sans doute les deux. En tous cas, c'est vrai que j'aimerais te coller ma bite bien au fond de tous tes trous. Elle, elle est encore entière et bien opérationnelle.

A part me branler en pensant toi, ce qui me permet de moins m'ennuyer parce que je n'ai pas ici d'équivalent à ton pote Hyperion, il y a pas mal de boulot ici aussi. Ca m'occupe bien.

Moi aussi j'ai des super-tankers à remplir mais il faut en plus que je m'occupe de surveiller les convois dans ce grand bordel d'anneaux et de satellites. Il y a plein de condamnés envoyés vers Europe et Ganymède en ce moment. Et puis on pioche de plus en plus dans le groupe de Pasiphaé des bidules plus faciles à déloger pour les envoyer vers Mars ou la Terre en leur collant des moteurs à plasma d'hydrogène au cul.

Bon. Moi, je retourne bosser.

Je te nique bien profond, ma salope.

Springton, 10 mars 2069

De : .....Susan French
A : .....Michael French

Mon petit Papa adoré,

Je suis archi-super-désolée de ne pas t'avoir écrit plus tôt. J'ai bien reçu tes deux lettres. Mais je n'ai plus de temps pour vivre, c'est fou. Bon, j'ai deux ou trois mecs qui viennent passer des nuits avec moi de temps en temps pour pas que j'ai froid mais pas plus d'un à la fois. Et sans boire de trop ou fumer. Tu sais, c'est super-mauvais pour les performances, surtout de vous, messieurs. Alors nous restons sobres pour baiser.

A part ces petites récréations, j'ai plein de boulot à l'université. Il faut que je valide mes modules de l'année, bien sûr. Mais, en plus, comme je t'ai dit, j'essaye de prendre de l'avance autant que je peux en exobiologie alors que c'est le programme des années ultérieures. Mais je peux déjà comprendre les bases.

Comment tu fais sans Emenu sur Mars ? Je sais que de ton temps on allait tout le temps à l'université, dans des amphis surpeuplés, ou dans les bibliothèques, mais les visios dans les amphis virtuels sont tout de même bien pratiques. En plus, on peut laisser son avatar

en place tout en faisant une petite recherche ou un petit boulot à côté, avec une autre incarnation. Et quand on se fait un salon privé coquin avec un autre étudiant, les profs n'écoutent pas. A l'époque des amphis...

J'ai regardé l'autre jour un vieux film qui doit avoir un siècle où on dit qu'une grosse caisse avec des diodes qui clignotent est un ordinateur qui veut détruire le monde en lançant des missiles nucléaires pour jouer mais, heureusement, il découvre qu'il ne peut pas gagner et propose à la fin de faire une partie d'échecs. Et, dedans, il y a un héros super-cool, qui pirate comme un gosse le système de notation de son lycée (je n'ai rien compris ou bien les scénaristes n'avaient jamais vu d'ordinateur de leur vie), qui a une copine bien coincée, et ils se font choper par un prof en plein cours. Ca devait être super-humiliant, un truc comme ça.

Bon, assez parlé de moi. J'ai relu tes lettres avant de te répondre. Je suis super-intriguée par Jack Whitechapel. J'espère que tu ne l'as plus revu, tout de même. Il a l'air vraiment malade ce type.

En fait, c'est à cause de lui que j'ai soudain pensé à t'écrire. Il faudrait que je le fasse aussitôt quand je reçois une de tes lettres parce que, sinon, je n'y pense plus.

Jack Whitechapel refait la une des journaux en ce moment. Les journalistes parlent de ses travaux au passage, mais juste pour fixer le portrait du type.

Il y avait une condamnée pas très loin de toi, Marylin Homer. Elle s'occupait d'une mine. C'était l'une des seules femmes sur Mars. Et, apparemment, le jour où tu as rencontré Jack Whitechapel chez John Adam, ben, il a fait un détour pour venir et il a violé et tué Marylin Homer.

Depuis, les autorités ont prévenu sa mère, une certaine Norma Homer. Et celle-ci remue Ciel et Terre à coup de tribunes et de pétitions pour dénoncer le gouvernement. Elle a décidé d'attaquer l'État en justice. En visios, elle semble très affectée par la mort atroce de sa fille qui aurait été asphyxiée et congelée par le tueur, en la sortant dehors sans scaphandre. Mais, en fait, vue sa gueule, je dirais qu'elle cherche surtout à recevoir du pognon, des indemnités pour la mort de sa fille.

Pour l'instant, le gouvernement l'a déboutée de toutes demandes : il n'y a pas de lois sur Mars. Donc, pas de justice. Mais cette histoire a provoqué un certain scandale et des parlementaires ont décidé de proposer une loi pour étendre aux implantations extra-terrestres les lois nationales. Tu n'imagines pas le bordel que cela fait. Il y a des protestations dans le monde entier. On nous accuse de vouloir imposer notre loi à l'espace.

Parce qu'en fait, s'il n'y a pas de lois sur Mars ou ailleurs, c'est surtout parce qu'autant état n'a le droit de s'approprier réellement une planète ou une zone d'espace. Du coup, des diplomates français ont introduit une motion au Congrès Mondial de l'Espace pour fixer

un statut clair aux implantations et créer des lois spécifiques qui ne seraient pas les lois des états terrestres.

Ca donne envie de se lancer dans des études de Droit tout ça. D'ailleurs, je me suis pris quelques cours de base. Et j'ai validé un module préalable. Mais ça m'a retardée sur mes études d'exo-biologie.

Revenons à Mars ! Est-ce que tes matrices poussent bien ? As-tu réussi à varier les goûts et les textures ? Ici, j'ai du mal à les garder performantes. Je me suis pris une matrice de bœuf et une de légume vert. Mais je n'ai pas acheté un matricium automatique, beaucoup trop cher. Du coup, il ne faut pas que j'oublie de les nourrir et de les arroser. Entre deux cours, c'est toujours un peu compliqué. Mais ça me sert pour les travaux pratiques de biologie.

Allez, c'est tout pour aujourd'hui. Ecris moi vite. Je te promets de te répondre rapidement.

Je t'embrasse, mon papounet.

Los Franciscanos, 15 mai 2069

De : .....Elisa White
A : .....John Adam

Salut John.

Ca va bientôt faire un an que tu es parti vers Mars, un peu plus que nous sommes séparés. Je suis divorcée. Je suis veuve. Je suis célibataire. Avec une jolie petite fille nommée Eve dont je dois assurer l'avenir. Et puis, je suis encore jeune. Moi aussi, j'ai droit à un avenir. Et cet avenir sera forcément sans toi.

J'ai mis du temps à l'admettre. Et puis il m'a fallu du courage pour t'écrire. Parce qu'il faut que je dise la vérité au père de ma fille. Au père biologique de ma fille. Même si ce père biologique ne verra jamais grandir Eve. Et même si Eve a déjà oublié ce type qui l'a fait naître dans mes tripes en m'enfonçant sa bite dans mon vagin.

Pardon. Pardon mille fois. Mais il faut en finir avec les hypocrisies. Maman me répète sans cesse qu'il faut que je passe à autre chose. Et elle a raison. Je le sais. Et je suis sure que tu le sais aussi.

Ici, bien des choses changent. A Noël, comme je t'ai dit, j'ai couché avec un type croisé dans une soirée.

Je ne l'ai jamais revu. Mais j'ai couché avec quelques autres dans d'autres soirées. Et quand ils me pénètrent, je ne pense pas à toi. Je pense à chacun d'eux. C'est avec eux que je jouis, pas avec toi. Toi, tu es à des millions de kilomètres et jamais tu ne reviendras.

Il y a quelques semaines, M. Snow est mort. Son troisième coeur artificiel a fini par lâcher. Un procès a été intenté par son neveu Quincy. Mais l'avocat a préféré être honnête : même s'il argumente sur une faute de l'hôpital, il a dit à Quincy qu'il y avait peu de chance de gagner un procès. Selon lui, l'hôpital va chercher à éviter des dépenses d'avocats et d'experts, une affaire sans fin qui nuirait à sa réputation. Normalement, il devrait proposer une indemnité honnête qu'il faudra juste négocier au mieux.

Mais son oncle était presque sa seule famille. Ca a fait un choc pour Quincy. Et moi aussi je l'aimais beaucoup le vieux Snow. Alors, on a couché ensemble. Plusieurs fois. Et on le fait de plus en plus souvent, en fait. Quincy m'a obtenu une audience pour me faire enlever mon bracelet électronique.

Je t'oublierai. Tu m'oublieras. C'est mieux ainsi.

Adieu, John.

Mars, 17 mai 2069

De : .....John Adam
A : .....Elisa White

Ma douce et aimée Elisa,
Mon amour, ma raison de vivre,

Non, je ne t'oublierai pas. Je ne peux pas t'oublier. Et je ne veux pas que tu m'oublies. Je ne veux pas qu'Eve m'oublie. Tu n'as pas le droit de me faire ça. Et tu n'as pas le droit de priver Eve de son père.

Tu peux baiser qui tu veux. Je te l'ai dit. Pour cela, je ne peux pas t'en vouloir. Même si que tu te fasses baiser par un salaud de la sécurité ça me fait mal. Au moins, je me peux me dire qu'il y a une dose d'hypocrisie, pour obtenir ta liberté. Du moins, je l'espère.

Mais ne m'oublie pas. Ne me fais pas oublier par Eve. Elle a le droit de connaître son père. Elle a le droit d'aimer son père. Son vrai père.

Oui, nous l'avons fait ensemble. Tu as voulu que nous la fassions ensemble. Et tu as joui quand je t'ai fécondé à l'ancienne, en t'aimant de ton mon coeur et de tout mon corps. Et en étant sûr de ton amour en retour. Nous étions si bien dans les bras l'un de l'autre après

avoir fait l'amour. Tu ne peux pas l'avoir oublié. Je ne peux pas le croire.

C'est vrai que plus jamais je ne te tiendrai dans mes bras. Plus jamais je ne pourrai tenir Eve par la main ou la faire sauter sur mes genoux, l'emmener en promenade ou je ne sais quoi. Mais je peux encore être l'inspirateur de ses rêves. Je suis son père dans le ciel.

Et j'ai Mars sous les yeux. Mars. Tu te rends compte ? Mars. Pas un quelconque pays exotique perdu dans une jungle polluée par les bombes. Mars. Le rêve le plus grand de l'humanité. Là, je l'ai sous les yeux. Et ce rêve qui ne peut qu'être le tien aussi, je peux te le faire partager. Et je le veux. Eve aussi a droit de partager ce rêve. Je veux lui raconter Mars. Je veux lui dire la beauté de chaque caillou, de chaque crevasse, de chaque nuage, des couleurs fantasmagoriques et indescriptibles que l'on voit ici.

Tu ne peux pas la priver de cela. Tu ne peux pas priver notre fille de ce rêve comme tu ne peux pas la priver de son père.

Je l'aime. Et je t'aime. Je t'aime toujours.

Aime moi. Je t'en supplie. Aime moi.

Mon amour, je te couvre de baisers.

Orbite de Saturne, 13 septembre 2069

De : .....Ioulia Nevsky
A : .....Michael Molinovski

Mon petit Hyperion,

Je ne vais pas mettre les moteurs en urgence. Je vais te rejoindre. Je t'aime. Je t'aime avec tes crevasses, tes cratères, ta tronche tordue. Je sais que ta tronche me dois quelques unes de ses crevasses.

Je t'aimais même quand tu me foutais des coups sur la gueule et que j'avais du mal à cacher les hématomes sous le maquillage pour aller voir des clients. Parfois, ils payaient pour m'en remettre une dose. Ils payaient cher pour ça. Mais ils aimaient ça. Toi aussi, t'aimais ça. Toi, en plus, tu ne payais pas.

Sur le moment, je ne peux pas dire que, moi, je trouvais ça agréable. Mais, maintenant, j'ai la nostalgie de cette époque. Oui, même des coups que je recevais de ta part ou de celle de mes clients.

Mon conte préféré, c'était Belle et la Bête. Tu te souviens ? Ça a toujours marqué mon destin. Mes princes charmants ont toujours été des bêtes. Sans doute que je les ai toujours choisis comme ça. Disons que c'est un traumatisme d'enfance. Il ne faudrait pas raconter

trop de contes aux petites filles. Elles peuvent les croire, parfois. Alors, aujourd'hui, je vais embrasser la bête. Mais j'ai comme un doute sur ma capacité à transformer le vrai Hyperion en prince charmant. Tant pis.

Les putains d'alarmes me cassent les oreilles. Mais j'ai bloqué les moteurs. Rien ne m'empêchera d'embrasser la bête dans quelques instants. Hyperion est là, juste devant moi, à quelques centaines de mètres maintenant. Ma station va s'écraser dans un cratère que je connais bien. Je ne savais pas pourquoi il m'attirait. En fait, c'était le Destin. C'était là que je devais mourir.

Quand les premières alarmes ont retenti, j'ai su que, aujourd'hui, Hyperion me casserait la gueule pour la dernière fois. L'ultime fois. Comme le jour où je t'ai bien abîmé aurait dû être l'ultime fois. Tu étais décidé à me tuer, ce jour là, je le sais. C'est pour ça que je t'ai fracassé la gueule en premier.

Mon petit Hyperion, le vrai Hyperion va te venger. Il va rétablir le destin. Il va me casser la gueule une bonne fois pour toutes. Je vais le laisser faire parce que je n'ai plus aucune raison de vivre. J'aurais dû te laisser faire parce que c'était déjà vrai et nous n'aurions pas eu tous ces ennuis ensuite. Pardon. Pardon mille fois. Bon, il est temps que j'embrasse la bête.

Je te...

Mars, 4 août 2070

De : .....Michael French
A : .....Susan French

Ma chère Susan,

Tout d'abord, toutes mes félicitations pour ta réussite à tes examens. Je suis heureux que nos échanges de courriers soient plus réguliers et que tu sois devenue plus sérieuse aussi. J'espère que ce Tony dont tu me parles est un gars sérieux qui t'apporte beaucoup de bonheur. Déjà, tu arrêtes de courir les soirées et cela réjouit ton vieux père qui a aussi, même si tu en doutes, été un jour jeune.

Je n'ai plus croisé Jack Whitechapel depuis un paquet de temps maintenant. Si j'ai ben compris ses messages sibyllins, il est confiné dans son habitacle et dans les environs immédiats, pour réparer ses éoliennes ou ses serres. S'il s'éloigne, sa radio émet un bruit assourdissant et il ne peut pas la démonter de son scaphandre sans risquer de supprimer son étanchéité. Et puis les autorités lui ont envoyé un message clair en coupant quelques heures, par le contrôle à distance, le recyclage de son air. Du coup, il déprime un peu et n'avance plus beaucoup sur ses travaux.

Mais ce n'est rien à côté de John Adam. Maintenant, son implantation est autonome grâce à nos matrices de nourriture sous serres. Elles grossissent même de trop : ce crétin ne se nourrit plus beaucoup. Il est totalement dépressif. Sa femme ne répond plus à ses courriers. Dans sa dernière lettre, elle lui disait qu'elle couchait avec un mec de la sécurité et voulait l'oublier.

Ce midi, avant de t'écrire, je me suis pris une belle tranche de pseudo-steak que j'ai faite griller. Maintenant, ma texture est bien réussie. Ma matrice marso-adaptée donne des résultats aussi bons que les meilleures matrices terrestres. Mais je crains que les serres ne soient définitivement nécessaires à cause de la température. Impossible de faire pousser des trucs dans une atmosphère trop glaciale. La création de bactéries exothermiques qui vivraient en symbiose avec nos cultures pour les réchauffer n'a pas marché.

Et toi ? Tes matrices marchent bien ? Est-ce que tu arrives à te nourrir avec elles ? La bonne compréhension des matrices est une base de l'agro-biologie moderne. Les maîtriser dès maintenant t'aidera dans tes examens. Trop d'étudiants se contentent de la théorie. Après, en production réelle, ils découvrent les mille tracas quotidiens.

C'est comme en informatique. Les gamins qui utilisent des games-nodes ne se rendent pas compte comment, techniquement, ça marche. Et en voulant en programmer, ils commettent souvent des stupidités de

base. La bonne compréhension de l'architecture d'Emenu est indispensable, même pour créer des games-nodes qui sont par nature assez indépendants. Il y a toujours, au minimum, la récupération des identités, la gestion des droits des utilisateurs, la connexion aux autres nœuds, etc.

D'ailleurs, c'est aussi la grande nouvelle du moment. Mars va être doté de sa grille Emenu. Evidemment, les échanges avec les nœuds terrestres vont être très limités. Et cette gestion des interactions entre grilles planétaires est un boulot sur lequel je travaille en ce moment. Je redeviens un IRE, un ingénieur informaticien, roboticien et électronicien.

La matériel pour créer un premier nœud m'a été envoyé ce matin. Je l'ai tout juste déballé et vérifié qu'il marchait. J'ai de quoi installer un nœud chez John Adam et un autre chez Jack Whitechapel. Je me déplacerai pour aller sur chacun des sites. Eux ne bougeront pas. On m'a livré un petit véhicule pour faciliter mes déplacements. Mais je vais faire tous les tests et les paramétrages chez moi.

Trois nœuds et un serveur d'identité unique, chez moi. Emenu n'a plus été autant primitif depuis sa création.

Comme tu sais, le principe d'Emenu est la création d'une grille de connexions entre nœuds non-hiérarchiques. Chaque nœud contient une base documentaire indexée et un espace graphique pour se

connecter où des éléments sont figurés sous forme de meubles pour qu'un avatar puisse se promener dans un habitat virtuel et saisir tel ou tel élément qui peut être un document par exemple. Les games-nodes donnent un côté plus ludique en développant le graphisme. Par exemple, des intelligences artificielles peuvent être spécialisées dans la gestion d'interactions avec les avatars. Si j'ai bien compris, un des games-nodes à la mode sur Terre est une simulation de jungle avec des lions, des gazelles et d'autres animaux éteints.

Sur Mars, pour l'instant, on va en rester aux nœuds de base avec des pièces cubiques connectées les unes aux autres par des portes pleines. Cela va limiter les besoins en calculs.

En permanence, les droits de l'avatar sont contrôlés : a-t-il le droit d'entrer dans telle pièce virtuelle, de saisir tel objet, etc. ? D'où l'importance des annuaires d'identité. Ils sont répliqués d'un nœud sur l'autre, selon les annuaires que l'on veut utiliser. Ici, il n'y aura qu'un seul annuaire maître, sur mon noeud.

Dans le nœud que l'on m'a livré, il y a une base documentaire de type universitaire. Les martiens vont donc bientôt pouvoir se cultiver… Je présume que les autorités n'ont pas pu s'empêcher de censurer un peu. Je n'ai pas encore vérifié.

Un élément essentiel d'Emenu, sa raison d'être initiale, c'est son moteur de recherche. Tout ce que l'utilisateur dépose se voit attribuer des droits d'accès,

par défaut ceux de la pièce où l'objet a été déposé. Mais ils peuvent être plus restreints.

Les données universitaires que j'ai récupérées vont être en accès public. Il y a un nœud bibliothèque et le serveur abrite aussi une route pré-paramétrée. Au fur et à mesure que les différents martiens seront équipés, leurs nœuds apparaîtront sur la route sous forme de maisons et on pourra se rendre visite les uns chez les autres en se promenant le long de la route, comme sur Terre. Je vais aussi me créer un nœud personnel avec une pièce ou deux. Sans doute deux : une publique, pour rencontrer d'autres martiens, discuter et leur mettre à disposition de la documentation, et une privée.

On m'a aussi envoyé un drone de surveillance. Je vais le connecter à mon noeud et pouvoir retrouver Mars dans mes lunettes de vision en réalité augmentée. Tu te rends compte que je n'ai plus utilisé ces outils de base de tout Terrien depuis que je suis parti sur Mars ?

Tu ne peux sans doute pas imaginer ta vie sans Emenu, sans réalité virtuelle… Moi, quand j'avais ton âge, ça débutait à peine. Et mes grands-parents ont connu l'absence de réseau. Mes parents sont nés à l'époque d'Internet, quand des multinationales ou des états pouvaient décider comment le réseau devait fonctionner, ce qu'il devait mettre en avant, ce à quoi on pouvait ou non avoir accès. Quand j'étais enfant, j'ai vécu la disparition d'entreprises qui avaient construit leur modèle économique sur le contrôle de l'accès à

l'information via des algorithmes secrets de cotation de pertinence qui évoluaient régulièrement.

Aujourd'hui, Emenu nous permet de choisir nos propres critères, notre propre échelle de valeur, notre propre réseau d'amitiés, d'attribuer nous-mêmes de la crédibilité à telle ou telle source ou d'utiliser des annuaires de cotes pour mutualiser l'expérience entre utilisateurs. Cela te semble naturel. Mais, quand j'étais enfant, cela ne l'était pas. Et je ne te parle pas de ce qu'ont connu mes parents ou mes grands-parents.

Et on m'a aussi promis de m'envoyer quelque chose que j'ai choisi et payé avant de partir sur Mars. Je t'en parlerai quand ça sera arrivé. Je vais augmenter ma capacité de production d'électricité avec de nouvelles éoliennes pour faire fonctionner tout cela.

Je t'embrasse mais continue d'être bien sage.

Springton, 2 septembre 2070

De : .....Susan French
A : .....Michael French

Mon petit Papa adoré,

Tu sais, tu n'as pas besoin de m'expliquer comment marche Emenu. Je l'utilise tous les jours et j'ai été à l'école ! En cours d'histoire, on nous parle aussi d'Arpanet et d'Internet comme de l'invention du téléphone, du télégraphe ou de l'imprimerie.

D'ailleurs, avant de t'écrire, j'ai retrouvé Tony dans une pièce d'intimité de mon nœud. Nous nous sommes payés des gadgets de cybersexe pour pouvoir coucher ensemble quand on se croise seulement dans Emenu. Comme j'ai plus d'argent que lui, grâce à toi surtout, je lui ai acheté un bassin féminin complet qui s'attache au lit avec des sangles pour qu'il puisse le pénétrer en missionnaire tandis qu'avec ses lunettes il me voit. Il y a un collecteur-congélateur de sperme pour qu'il puisse donner son sperme à une banque à chaque fois qu'on télé-couche ensemble. Je lui aussi offert des gants générateurs de sensations. Moi, de mon côté, je me suis offert un stimulateur vaginal motorisé capable d'entrer et de sortir comme il faut tout seul. J'ai juste à

mettre la ceinture de support et ensuite tout est robotisé. J'ai même une option cunnilingus. Et j'ai scanné la peau de Tony pour mes propres gants de sensation.

Bon, je n'ai pas dit à Tony que j'ai aussi acheté un avatar synthétique d'amant. Du coup, je peux me choisir un amant de substitution quand il n'est pas libre. Il m'attend dans un placard à accès personnel sur mon nœud Emenu. Je trouve ça romantique.

Il paraît que, jadis, les femmes qui prenaient des amants devaient les cacher dans les placards quand leur compagnon habituel rentrait à la maison par surprise. Les placards devaient être grands à l'époque. Et puis, on ne pouvait pas cacher l'existence du placard ou de son contenu à un visiteur impromptu. Maintenant, il suffit de bien paramétrer les droits d'accès de son nœud Emenu.

L'intelligence artificielle est vraiment bien. Quand je ne l'ai pas utilisé pendant quelques jours, il se plaint. Je vais peut-être supprimer cette option d'ailleurs. Je déteste les mecs geignards. Je lui ai choisi l'apparence de Tony mais je peux aussi prendre divers acteurs à la mode fournis en standard.

Tony a été obligé de déménager à Los Franciscanos pour son travail. Il a fini ses études. Moi, j'hésite à le rejoindre. Tous mes amis sont ici. Et Emenu ne remplace pas les sorties avec les potes. Et puis il reste quelques cours en présentiel physique. Du coup, je suis un peu coincé à Springton.

Je l'aime bien, Tony. Mais, après tout, je peux aussi avoir d'autres hommes dans ma vie. Le cybersexe, c'est tout de même limité.

Il y a eu un reportage sur des cyber-couples publié dans le nœud du Springton Herald l'autre jour. Ils font des enfants ensemble sans jamais se rencontrer. Le mec éjacule dans le collecteur-congélateur de sperme, après une télé-rencontre dans une chambre Emenu, et envoie l'éprouvette à la mère qui se fait féconder par un robot-pénis qui réchauffe le sperme et l'expédie comme il faut après avoir stimulé la production d'un ovocyte. Les modèles les plus perfectionnés sont capables de faire ça. Et ils expédient le sperme quand l'ovocyte est prêt et que la femme est en pleine jouissance.

Les gamins naissent chez la mère, ne verront jamais leur père autrement que dans Emenu. Moi ça me semble bizarre. Mais sans doute que je suis déjà vieux jeu. Ca deviendra sans doute tout à fait normal avec le temps.

Il y a de plus en plus de gens qui ne sortent pratiquement plus de chez eux paraît-il. Des vieux, surtout. Les jeunes ont encore besoin de bouger et de respirer le bon air pollué de nos métropoles et celui des boîtes de nuit. Ceux qui se baladent dans les vraies forêts ou sur les vraies montagnes sont de plus en plus rares, cela dit. Depuis ton départ sur Mars, nous avons eu une nouvelle génération de consoles de sensations. Et on ressent presque davantage le vent ou les odeurs de la

nature en restant chez soi qu'en sortant dehors. Et on n'a pas à marcher pour monter sur des tas de cailloux au risque de se blesser.

D'ailleurs, tes reportages sont moins fréquents dans les journaux. Apparemment, plusieurs studios ont modélisé Mars et, maintenant, on peut facilement s'y rendre à partir de son canapé, dans des nœuds Emenu. Je vais m'acheter un game-node Mars Exploration d'ailleurs, je pense. Tu me diras si c'est réaliste quand je te décrirai mes usages.

Mais ça n'empêche pas le gouvernement d'envoyer toujours plus de condamnés dans l'espace. On vide beaucoup les prisons en ce moment. Même les criminels violents peuvent avoir des missions dans une des ceintures d'astéroïdes.

Il y a aussi des campagnes de recrutement de colons civils, surtout pour Mars. On n'y envoie plus beaucoup de condamnés. Si on t'a demandé d'y installer une grille Emenu, ça doit être pour lever les réticences des gens normaux.

Je t'embrasse très fort mon papounet.

Mars, 15 mai 2071

De : .....John Adam
A : .....Elisa White

Ma douce et aimée Elisa,

Cela fait exactement deux ans que tu ne m'as plus écrit. Eve a dû grandir. Dis moi ce qu'elle devient. Et toi, ce que tu deviens aussi. Je m'inquiète pour vous deux. Tu ne réponds à aucune de mes lettres.

Bien des choses ont changé sur Mars depuis mon arrivée. Maintenant, nous avons une grille Emenu et chaque Martien a son nœud. Le colon civil qui m'a installé mes matrices de nourriture, un type super-sympa, est revenu me voir plusieurs fois. C'est lui qui installe la grille. Maintenant, on communique beaucoup via Emenu sur Mars. J'espère que l'Histoire retiendra le rôle déterminant de Michael French dans la colonisation de Mars, des matrices à la localisation d'Emenu.

Entre habitants d'une même planète, on n'a pas les mêmes problèmes de bande passante qu'entre planètes différentes. L'arrivée d'Emenu a vraiment changé nos vies. Nous avons l'impression de revenir dans la civilisation.

Il y a de plus en plus de colons civils qui s'installent sur notre planète. Plusieurs jeunes couples ont leurs habitacles dans la région, d'ailleurs.

J'ai appris le décès de Jack Whitechapel. Il a eu droit à un hommage diffusé sur la planète même si personne n'a oublié ses crimes. Depuis le meurtre de Marylin Homer, il était dépressif et la qualité de ses travaux devenait de plus en plus médiocre. Beaucoup, ici, pensent que le gouvernement l'a tué parce qu'il se servait plus à rien. Les autorités peuvent à tout moment bloquer les recycleurs d'air.

Tu vois, je considère bien Mars comme ma planète maintenant. Je dis « notre planète », « ici ». J'ai bien intégré que je n'aurai jamais plus de vie ailleurs.

Mais je ne veux pas t'oublier. Et, surtout, je ne veux pas oublier Eve.

Alors, donne moi de vos nouvelles. Je t'en prie. J'ai le droit de savoir. Que tu veuilles vivre ta vie avec d'autres hommes, je te l'ai dit, je ne peux pas te le reprocher. Que tu me trahisses avec un salopard de la sécurité, j'ai plus de mal à l'accepter. Mais tu es libre.

Et notre fille est bien à nous deux. Tu n'as pas le droit de me priver d'elle et de la priver de moi. Notre enfant ne doit pas pâtir de nos déchirures.

Alors, je t'embrasse encore une fois.

Los Franciscanos, 17 mai 2071

De : .....Elisa White
A : .....John Adam

Salut John.

J'avais conclu ma dernière lettre, il y a deux ans, par des adieux qui me semblaient clairs. Mais tu continues malgré tout à m'écrire. Je vais demander un blocage de tes courriers. Je ne veux pas qu'Eve tombe dessus par hasard, même quand elle sera plus grande.

Elle ne se souvient plus de toi. Elle ne t'a d'ailleurs presque jamais connu. Elle était tellement petite quand tu as été arrêté !

Il y a un peu plus d'un an, j'ai épousé Quincy Snow. Je l'aime. Il m'aime. Il m'a acceptée malgré mon passé criminel, à l'époque où j'étais ta complice, où tu m'avais subjuguée. Quelle idiote j'étais !

Grâce à lui, je me suis refait une virginité judiciaire. Je n'ai plus de bracelet électronique depuis bientôt deux ans. Encore trois ans sans problème et mon casier judiciaire public sera vierge. Alors, non, je ne vais pas prendre le risque de renouer une relation avec toi.

Quant à Eve, tu veux de ses nouvelles ? Eh bien, je vais te rassurer. Elle va bien. Elle a un père aimant. Et, bientôt, elle aura un petit frère.

Quincy l'a adoptée. Elle n'est plus Eve Adam-White mais Eve Snow-White. Elle aura le même nom que son petit frère. C'est important, dans une famille unie, de porter un même nom. Du moins, c'est notre opinion commune à Quincy et à moi.

La librairie vivote même si j'ai redressé un peu les comptes, notamment en licenciant les collaborateurs qui y travaillaient avec moi à l'époque du vieux Snow. Le salaire de Quincy nous fait vivre davantage que le mien. Il faut se faire à l'idée que les livres, même électroniques, ça ne se vend plus. Les gens préfèrent des games-nodes.

Je vais peut-être étendre l'activité à d'autres antiquités. Il y a des collectionneurs. Certaines antiquités permettent de gagner beaucoup d'argent. Je pense, en particulier, aux véhicules qui se conduisent manuellement avec un moteur à explosion. Il y a des types qui apprennent à conduire eux-mêmes ces engins sur des circuits spéciaux et qui seraient prêts à payer des sommes folles pour ça.

Bref, que cela soit clair : ceci est ma dernière lettre. Je te dis adieu. Définitivement. Ne m'écris plus.

Mars, 3 juin 2071

De : .....Michael French
A : .....Susan French

Ma chère Susan,

Je vais encore t'inciter à te moquer de moi mais j'ai un plaisir fou à utiliser Emenu. J'en ai été privé tellement longtemps ! Pourtant, nous avons une version très limitée et primitive. Les nouveaux colons civils n'arrêtent pas de s'en plaindre.

Et donc, dès que je peux, je chausse mes lunettes de réalité virtuelle, je mets mes oreillettes en place et, en avant, dans mon nœud. Mon avatar est bien plus pratique pour se promener dans mes fichiers que les vieilles commandes manuelles par clavier. Ensuite, je vais me promener le long de la route qui dessert tous les nœuds de Mars.

Je rencontre régulièrement de nouveaux visages. Au début, nous étions très sages, avec des avatars proches de notre véritable apparence physique. Et puis, maintenant, je croise des elfes ou des monstres divers. Ce sont des jeunes colons pour la plupart.

En principe, nous prenons rendez-vous via Emenu puis je vais les voir physiquement. Il faut que je

les aide à chaque fois dans la mise en route de leur matricium, que je les aide à paramétrer finement leur nœud Emenu et ainsi de suite.

Pour l'instant, la plupart des colons sont à moins d'une journée de voyage en dirigeable solaire de chez moi. Bientôt, je pense que les procédures seront suffisamment standardisées pour que je mette tout le matériel dans un dirigeable et que je l'envoie en mode automatique sur sa cible.

En dehors de ces déplacements, je ne vais que rarement me promener. Certains colons ont reçu comme mission de mettre en place des mines. D'autres installent une industrie métallurgique autochtone. Tu te rends compte que nous réussissons ici à réaliser le vieux rêve maoïste des villages populaires à l'époque de la Révolution Culturelle ? A l'époque, les forges de village ne produisaient qu'un acier médiocre avec un rendement désastreux. Les technologies ont bien changé ! J'espère que les cours d'histoire mentionnent comment les forges laser ont révolutionné la fonte contrôlée des métaux, comment l'impression 3D facilite la fabrication d'objets les plus divers...

Bon, à la place des dortoirs collectifs, nous avons chacun un habitacle individuel, très isolé et souterrain. Et nous chargeons la planète en toutes sortes de matériaux grâce aux largages en provenance des anneaux d'astéroïdes. Beaucoup de glace, bien sûr. Mais aussi des rochers chargés en métaux. Les zones

d'impacts sont bien délimitées et, jusqu'à présent, il n'y a pas eu d'accident. J'ai entendu dire que, au début, certains condamnés envoyaient des astéroïdes sur d'anciens amis. Mais je n'ai jamais eu de preuve de cela.

Et les condamnés sont de moins en moins nombreux dans les environs. On les envoie dans les mines des astéroïdes, autour des géantes gazeuses, voire du côté de Pluton ou au delà. Ne demeurent que ceux qui sont là depuis des années. Aujourd'hui, ils sont devenus des colons comme les autres d'un point de vue pratique.

D'ailleurs, il faut que je t'apprenne une triste nouvelle. Je n'avais plus de nouvelles de John Adam. Tu te rappelles de lui ? Il avait été exilé sur Mars et se morfondait parce que la mère de sa fille ne lui répondait plus. Je me rendais dans son nœud Emenu. Il l'avait à peine configuré. Mais je ne le voyais jamais plus.

Un jour que je passais dans les environs de son habitacle, j'ai décidé d'aller y faire un tour. J'ai posé le dirigeable et je me suis dirigé vers la porte. A cause de la vision limitée quand on a un scaphandre, j'ai mis du temps à comprendre ce que je voyais. Mais il était sorti, nu, dehors. Oh, bien sûr, il n'avait pas été loin. Il avait été congelé sur pieds et était tombé. La poussière martienne l'avait un peu recouvert. J'aurais pu passer à côté de lui sans le voir. Mais il bloquait la porte extérieure du sas. Je l'ai entré dans son habitacle et j'ai prévenu l'autorité administrative. On m'a demandé de le

ressortir pour pas qu'il décongèle et pourrisse dans l'habitacle.

Il paraît que le corps de Marylin Homer est resté quasiment intact depuis son meurtre par Jack Whitechapel. Il en sera sans doute de même de ce pauvre homme. Du coup, je l'ai posé un peu plus loin : il paraît que l'habitacle va être réutilisé par un autre colon.

On commence aussi à mettre en place des séries d'habitacles les uns à côté des autres. Le premier village compte ainsi près de quinze habitants ! Et il y a des femmes ! On espère avoir des bébés martiens bientôt.

Moi, en attendant, je m'amuse bien avec Tanya. Depuis trois mois que je l'ai reçue, je suis bien content d'avoir acheté un robot sexuel complet avant de partir ! Il paraît que les modèles récents sont mieux mais Tanya me convient tout à fait pour satisfaire ma libido. Depuis mon divorce avec ta mère, j'ai peur de m'attacher à une femme. Je veux dire : une vraie femme humaine.

A bientôt. Je t'embrasse.

Orbite de Mars, 27 juin 2088

De : .....Susan French
A : .....Michael French

Cher Papa,
Pardon. Je veux dire : Monsieur le Président,

Je suis vraiment très fière de toi. Maintenant que Mars est entré dans l'Union des Nations Humaines comme état de plein droit, ton titre officieux qui ne servait qu'à se moquer gentiment de toi est devenu une réalité. Elu à une très large majorité, digne des dictateurs du siècle passé !

De ton côté, j'espère aussi que tu es fier de moi. Je suis en train d'orbiter au dessus de ton vieil habitacle, devenu monument historique ou à peu près. Les tunneliers ont-ils fini de construire les tunnels de Marsopolis ?

Est-ce que je recevrai ta réponse à temps ? Je l'espère. Le départ est pour bientôt. Quelques heures. Les dernières livraisons en provenance de la Lune et de Mars ont été installées. Tout est testé.

En fait, je vis dans un film de science-fiction. Un vieux du siècle dernier.

Les lettres de l'espace

Le 20 mars 1915, Josep Comas i Solà ne se doutait sans doute pas ce qu'il adviendrait de sa découverte, l'astéroïde (804) Hispania. 157 kilomètres de long. Il a été retaillé pour être à peu près symétrique et équilibré. Un énorme tunnel a été foré en son centre, sur la plus grande longueur, puis équipé des bobines magnétiques du moteur à plasma. Nous avons installé une centrale nucléaire à bord, pour nous créer l'énergie nécessaire durant notre long voyage loin de toutes les étoiles. Plusieurs générations vont se succéder à bord. Nous partons à deux mille. Vers l'inconnu. D'abord en perpendiculaire par rapport au plan de l'écliptique, pour éviter toute mauvaise rencontre, puis droit vers Alpha Centauri.

Tony écrit en ce moment à sa mère. Je suis heureuse que nous partions ensemble, vers un but commun pour lequel nous nous sommes battus depuis tant d'années.

Nous nous sommes aimés jeunes. Nous avons beaucoup forniqué au point que j'en rougis encore aujourd'hui. Nous nous sommes quittés. Mais l'amour est plus fort que tout. L'amour, c'est de regarder ensemble vers le même avenir. Ce n'est pas se regarder l'un l'autre, regarder l'autre pour qu'il nous rassure sur notre statut de jeune beau ou belle, sur notre capacité à séduire. Ce n'est pas non plus multiplier les prouesses sexuelles.

Non, voilà, notre amour est tellement grand qu'il regarde vers les profondeurs de l'espace, le seul endroit assez vaste pour le contenir. Ou pas. Je ne sais pas, en fait, si l'espace sera assez vaste. Et s'il ne l'est pas, je ne sais pas ce qu'il me faudra découvrir. Un autre univers peut-être.

Ton petit-fils naîtra quelque part dans les étoiles. Je lui apprendrai combien il doit être fier de son grand-père. Même Maman t'a envoyé une vidéo pour te féliciter dit-on. Depuis tant d'années ! Ca a dû lui brûler la langue !

Nous allons partir. Nous ne vous reverrons plus. Je peux rêver, au moins, qu'elle reviendra vers toi, maintenant que l'autre con l'a quittée pour une poulette qui se satisfait de tous ses organes synthétiques. Mais je n'en saurai jamais rien.

Pour la première fois depuis bien des siècles, des humains vont se séparer d'autres humains sans aucun espoir de ne jamais pouvoir les recontacter. Nous allons, chacun de notre côté, continuer l'aventure de l'humanité. Nous progresserons au fil du temps différemment.

Dans le système Alpha, nous créerons au moins des colonies spatiales et, si possible, des colonies établies sur une planète rocheuse. Mais, tant que nous ne serons pas sur place, il sera impossible de nous assurer que ce sera bien possible.

La rotation a démarré. Je sens la gravité s'accroître de minute en minute. Décidément, le départ ne va pas tarder. Notre humanité ne doit pas se déshabituer de la gravité si nous voulons pouvoir coloniser de nouveaux mondes dans d'autres systèmes stellaires.

Jusqu'à la fin de ma vie, je vais pouvoir voir l'immensité de l'infini spatial. Tu n'as plus quitté Mars depuis ton arrivée. Moi, j'ai fait partie de plusieurs expéditions dans le vide, à plusieurs unités astronomiques du plan de l'écliptique. Et, quand tu sors du vaisseau, dans une capsule ou, mieux, en scaphandre, et que tu vois le Néant, c'est quelque chose d'inoubliable. Et je suis incapable de te le décrire. Ensuite, le vaisseau tourne, ou bien tu en fais le tour, et là tu découvres le système solaire, en quelque sorte vu du dessus. Il te faut une caméra grossissante, bien sûr, pour voir autre chose que quelques points. Je n'oublierai jamais la première fois que j'ai fait cela.

Et jusqu'à la fin de ma vie, je vais vivre dans ce vaste vide, loin de toute planète, de toute étoile. Nous partirons sans regret mais pas sans souvenir. Nous irons jusqu'au bout d'un rêve, le nôtre bien sûr, mais surtout celui de l'humanité.

Monsieur le Président, je vous salue respectueusement. Papa, je t'embrasse. Adieu.

Never too hight, never too far

No god in sky
No light in dark
Nothing is around
You throw mine
Where all is black
You want no hope is mine

In empty sky
I dream in dark
Of a better world
I left the earth
Like a new birth
Do remains in your mine

Never too high
Never too far
Your sky is my ground
Never too high
Never too far
Your limits aren't mine

The space travels
Are now for all
Don't limit your mind

Les lettres de l'espace

Beyond the sky
A dream doesn't die
Let's live above a mine

Never too high
Never too far
Your sky is my ground
Never too high
Never too far
Your limits aren't mine

All the Fallen
Are now angels
Living in the sky
And the Evil
Is on your Earth
Where happiness is gone

Never too high
Never too far
Your sky is my ground
Never too high
Never too far
Your limits aren't mine

Table des matières

PROLOGUE.....7

Séville, 21 mars 1499.....9
Terre Neuve, 17 janvier 1723.....11
Southampton, 17 novembre 1796.....15
New York, 1er juillet 1901.....17

A L'HEURE DE LA CONQUÊTE DE L'ESPACE 19

Trajet Terre-Mars, 27 juin 2068.....21
Los Franciscanos, 28 juin 2068.....27
Trajet Terre-Mars, 1er juillet 2068.....29
Los Franciscanos, 3 juillet 2068.....35
Springton, 20 août 2068.....37
Mars, 21 août 2068.....41
Orbite de Saturne, 9 octobre 2068.....45
Entre la Terre et Mars, 25 octobre 2068.....47
Orbite de Mars, 2 décembre 2068.....49
Los Franciscanos, 15 décembre 2068.....53
Mars, 23 décembre 2068.....57
Base lunaire, 24 décembre 2068.....63
Base de Pensasoda, 24 décembre 2068.....65
Mars, 25 décembre 2068.....67
Orbite de Saturne, 25 décembre 2068.....71

Springton, 2 janvier 2069.....73
Mars, 3 janvier 2069.....75
Mars, 4 janvier 2069.....77
Dulwich, 5 janvier 2069.....79
Mars, 6 janvier 2069.....81
Los Franciscanos, 7 janvier 2069.....83
Orbite de Jupiter, 8 janvier 2069.....85
Los Franciscanos, 12 janvier 2069.....87
Mars, 15 janvier 2069.....91
Mars, 3 février 2069.....93
Mars, 11 février 2069.....95
Mars, 12 février 2069.....99
Mars, 13 février 2069.....101
Base lunaire, 14 février 2069.....105
Los Franciscanos, 15 février 2069.....107
Base de Pensasoda, 16 février 2069.....109
Orbite de Saturne, 25 février 2069.....111
Orbite de Jupiter, 1er mars 2069.....113
Springton, 10 mars 2069.....115
Los Franciscanos, 15 mai 2069.....119
Mars, 17 mai 2069.....121
Orbite de Saturne, 13 septembre 2069.....123
Mars, 4 août 2070.....125
Springton, 2 septembre 2070.....131
Mars, 15 mai 2071.....135
Los Franciscanos, 17 mai 2071.....137
Mars, 3 juin 2071.....139
Orbite de Mars, 27 juin 2088.....143

Les lettres de l'espace

NEVER TOO HIGHT, NEVER TOO FAR.....147

Les lettres de l'espace